

U. Cette Lettre, La Dernière Des Voyelles, Et la vingtième De
 l'Alphabet, répond au Tau Des Hébreux, et à l'upsilon Des Grecs.
 De Son quelle avoit anciennement, étoit ou, et tous les peuples
 D'occident, hors les français, la prononcent ainsi. Elle est aussi souvent
 Consonante, ainsi de vau, on fait Navita; Et De Gaudes, Gavitas. Elle
 Souffre encore D'autres changements, que les Grammaticiens observent,
 comme dans Cornu, Corniger; fatum, fatidicus; pessumus pour pessimus.
 ce qu'on trouve souvent dans les anciens Poètes Comiques. Quintilien
 remarque de même que l'o & lu ont été souvent changés. quid o,
 dit-il, atque v permutata invicem? ut Hecoba et Nobrix, Culchides et
 Pulixena. Dans les anciens juriconsultes, le B est souvent changé
 en V, ou cette dernière Lettre en B. c'est encore aujourd'hui la façon
 de prononcer Des Gascons, qui pour Vivere, disent Biberes, Et
 pour Biberer, Vivere. Ce qui a fait recréer scoliges en ces termes:
 felices Populi quibus Vivere est Biberere. Ausone, qui étoit de ce pais-là,
 parle ainsi de l'v:

Cecropius ignota notis, ferale Sonans V.

V est encore une Lettre Numérale, qui signifie cinq, et quand on
 met une barre par dessus V, cela veut dire cinq mille. (on devoit
 observer aussi, que quand on met un I avant le V, tout cela ne vaut que
 quatre. Ces deux lettres V. R. écrites dans les bulletins que l'on distribuoit
 au peuple pour donner son Suffrage sur une loi proposée, signifioit
 uti Rogas, c'est-à-dire, que l'on approuvoit la loi; et quand on la rejetoit,
 on y mettoit un A, qui signifie Abrogo. Extrait de Morery. Voyez aussi
 le petit traité de la Valeur des lettres à la tête de ce Dictionnaire, et dans nos
 Grammaires les règles relatives aux consonnes initiales muables.

Se D. G. Sur Chiffre Romain observe pareillement que le V vaut Cinq,
 en Breton Temp. v. Verò quinquè dabit tibi si rectè Numerabis.

V̄ Cinq Mille, Temp. Mil.

U, au pays de Vannes est pour *Wi*, œuf, un *U*, un œuf, pl. *Uou*,
Des œufs. Voyez *Wi*, ci-dessous.

R. Vannes n'est pas le seul pays où l'on s'exprime de la sorte,
il y a aussi plusieurs cantons de Bretagne où l'on dit également *U*,
œuf, un *U*, un œuf, pl. *Uou*; Mais puisque D. L. en fait ci-après
un autre article sous le nom de *Wi*, je me réserve d'en parler
alors plus amplement.

VA est en Latin le pronom possessif de la première personne
du Sing. Et le même que *Ma* dans les autres Dialectes. c'est
en franc. Mon, *Ma*, Mes, *Mien*, *Mienne*, *Miens*, *Miennes* et en
Lat. *Meus*, *Mea*, *Meum*. Voyez le premier *Ma* ci-dessus, où l'on
en a fait un article plus détaillé.

VAC, oïseux, fainéant. C'est le même que *Gwac*, vide, placé en
son sang, et prononcé après d'autres paroles: outre cela il est pris ici
au sens moral. Les Vennetais, en quelques cantons, en ont fait
Vagannereh, Syncope, foiblesse, Exanouissement: Et *Vagannin*, *Exanouis*.
Celui-ci est formé, en ce Dialecte, de *Vagan*, que je ne connois pas, si
ce n'est un échappé du Lat. *Vacans*, qui cesse d'agir: Et l'autre est son
dérivé passant par *Vagannes*, qui seroit *Exanouisseur*, si on le disoit.
on sait qu'*Exanouis* vient après *Exanascere*, de *Vanus*. Et que celui-ci
vaut bien *Vacuus* fait de *Vacare*. Voyez *Gwac* ci-dessus.

R. Le S. G. dans son petit Diction. Bret-franc. écrit *Vac*,
qu'il traduit, fort mal à mon avis, par ces mots: qui est empêché;
peut-être est-ce une faute d'impression; peut-être a-t-il voulu dire
qui n'est empêché ou retenu par aucune espèce d'occupation, qui
est exempt de travail, qui n'a rien à faire ou qui ne fait rien,
ou fainéant, comme l'explique D. L. Le S. G. au mot *oïdis*, écrit

vacq. être oisif. *Beza vacq. oisiveté, vagdes.* et au mot *Libre*,
 Non-empêché par aucune occupation pressante, il met *vacq.* ceci
 confirme ce que j'ai dit tout à l'heure de la fausse interprétation
 du *S. M.* où le défaut de négation forme un contre-sens. *Le S. G.*
 au mot *Loisis*, met encore *vagdes*, être de loisir, *Avant du loisir*,
Beza vacq. &c. je ne déciderai pas avec la même assurance
 que *D. P.* Si *vac* ou *vacq.* comme nous le prononçons est tout-à-
 fait le même que *Gwac* ou *Gwag* *Édverant*, Mais il est certain
 que ces mots ont une analogie bien frappante: Et l'un et
 l'autre se prend aussi au sens moral, car *Gwac*, *Mol*, se
 dit aussi de l'homme qui est *Mol*, lâche, efféminé; et l'on
 sçait que ces sortes de gens sont naturellement oisifs, paresseux,
 fainéants. La même analogie se trouve également entre *Gwagdes*,
Mollesse dérivé de Gwag, et *vagdes*, *Oisiveté*, *Loisis*, *dérivé*
 de *vacq.* Pour ce qui est du *Vagan* des *Vennet*, cité par *D. P.* il
 est inusité parmi nous, et *Le S. G.* même n'en fait aucune mention,
 si ce n'est qu'au mot *Sincopé* *Défaillance de cœur* il met pour
 les *Vennet*. *Vagannesch*, *Suo Défaillance*, *Samoison*, il emploie
 encore le même mot. *Pomber en Défaillance*, en *Samoison*, *Saines*,
Vagannéin *D. P.* contient que celui-ci est formé de *Vagan*, qui lui
 est inconnu, si ce n'est un échappé du Lat. *vacans*, qui cesse d'agir.
 Mais ne viendrait-il pas aussi bien du Celtique *vac*? car la syllabe
An qui y paroît ajoutée par surabondance peut être une terminaison
 commune, comme *Dogan*, *Turkian* pour *Turk*, &c. *D. P.* au mot
Gwac cite *Le Gwagedd de Davies*. *vacitas*, *vanitas*, et son *Gwagoned*
 et *Gwagonedd*, *vanitas*, et ce *Gwagoned* doit être évidemment de
Gwag ou *Gwagan*, qui comme on voit diffère bien peu de *vagan*,
 d'autant que *Le S. G.* initial se perd souvent, de l'aveu de *D. P.* D'ailleurs
 il est hors de doute que le Lat. *vacans*, *vacare*, *vacuus*, *vagus*, &c.

820.

ne sauroient trouver ailleurs une origine plus naturelle que dans la Racine Celtique Vag ou Gyvac, ainsi que D. S. L'a reconnu sur ce dernier mot. Et lorsqu'il dit que le françois Evanoir, vient après Evanesce, de Vanus, qui veut bien vacuus, il me sera permis d'ajouter que ce Vanus vient lui-même du Celtique Gyvan.

Elige de Vacuis quam non sibi vendicet alter:

quid fecis hic? Exi: non vacat iste torus.

ovid. Epist. 20. Acontius Cydippa. p. 82.

quique prius mollem vacuamque laboribus egi
in studiis vitam hieridumque choro.

Dem. Prist. Lib. 5. Eleg. 3. p. 189.

De là le Nom de Vacuna Déesse des gens oisifs, Desertez, ou qui n'ont plus rien à faire.

Nunc quoque cum fuerit antiqua sacra Vacuna,
ante vacunales stantque sedentque focos.

Dem. fast. Lib. 6. p. 102.

Hæc tibi dictabam post sanum patre Vacuna,
excepta, quod non simul esses, cetera datus.

Horat. Epist. 9. Lib. 1. p. 189.

De Vag vient pareillement le lat. Vagus, Vagari, Et par conséquent le françois Vague, Vagues, Divagues, Vagabond, Vagabonde, Vagabondage:

Cui Vagus incedit tota Tibicen in urbe?

ovid. fast. Lib. 6. p. 109.

Encore est-ce un miracle en ses Vagues furies,
Si bientôt imprimant ses sottas rêveries, &c.

Boileau Despréaux. Art Poétique. chant 2. p. 217.

Mais enfin terminant leurs courses Vagabondes,
leur antique séjour redemande leurs ondes.

Racine le fils. Pièce de la Religion. chant 1. p. 24.

VALGORIEN, au pays de vannes, est le troubles en ses paroles. c'est. Si je ne me trompe, un composé de val, Mauvais, et de Gor, pour Ghes parole, mot.

R. Ce mot du Dialecte Vennet. est inutile parmi nous. je ne l'ai trouvé ni chez le D. M. ni chez le D. G. quoique ce Derrnier fut du pais de Vannes, et qu'il nous ait donné dans son Dictionnaire un assez grand nombre de mots de ce Dialecte. au Surplus je ne puis décider si D. S. s'est trompé ou non, dans l'Etymologie qu'il nous offre de Valgorien.

VALIGANT, inconstant, variable. Ce mot sent un peu la corruption assez commune dans le Dialecte Vennetais. et c'est ce qui en cache l'origine. Voici ma conjecture sur ce mot, qui peut fort bien être composé de. Vale ou Vale, Aller, Marcher, Se Promener, et de Cant, Cercle. et se dire d'une Girouette, qui est le symbole le plus convenable de l'inconstance; d'où vient que nous ne croyons pas pouvoir mieux exprimer une tête légère, et un esprit variable que par le nom de Girouette.

R. Le D. M. dans son petit Diction. Bret-franc. écrit Variant, inconstant; et Varia, être inconstant. Dans son petit Diction. franc-Bret. sur inconstant, il met Variant. Sur Variés, il met encore Varia, et sur Variable, Variabl. Le D. G. sur variable, inconstant, Changeant, écrit Varyant, et pour les Vennetais Valigant. (j'ai entendu plusieurs personnes de ce pais-ci le prononcer aussi de la même manière) sur Variation, il met Varyamand et Varyadurex. Variés, Diversifiés, Changer de sentiment, être inconstant, Varya et Vera Varyant. Variés en ses Reponses, Varya en e gompbyou. Variété, Diversité, Varyant, Varyanded. Variété, inconstance, Varyamand, Varyadurex. L'Etymologie que D. S. nous présente ici de Valigant est d'autant plus ingénieuse qu'il a trouvé l'art de la faire accorder assez bien.

avec le vrai Sens qu'on attache à ce mot, cependant quand on le compare attentivement aux diverses leçons des S. P. M. & G. Et à la prononciation d'un très-grand nombre de Cantons, où l'on dit aussi Variant, Varia, &c. on ne peut s'empêcher de reconnoître que ce ne sont là que des imitations plus ou moins rapprochées du franc; Variant, Variet, Variable, &c. Mais comme le franc; est une imitation du Lat. Varius, Varietas, Variare &c. Mais je suis en même temps persuadé que tous ces mots Lat. franc; & Bret. tirent leur origine commune de la Racine Celtique Gwas, Courbe, dont le G. se perd souvent en composition. Exem. Cals a Was a G. & Chébiou, il y a beaucoup de Courbe dans les chevrons, ou les chevrons sont arqués, ce qui arrive souvent quand le bois s'affaiblit. Voyez le S. Gwas ci-devant, Courbe, qui n'est pas droit, &c. L'inconstant ne marche pas long temps. Sur la même ligne il s'écarte sans cesse du droit chemin, il change à tout propos de goût de desirs et de sentimens. Le vent n'est pas plus variable que lui. Les femmes surtout ont la réputation d'être fort inconstantes, Et le Poète a dit:

varium & Mutabile Semper
femina. Virgil. Æneid. lib. 4. p. 861.

VALISENN, valise, Malle ou Malette, Bougette, En Latin Saca, Saccus, Sacculus. Le S. M. dans son petit Diction. Bret. franc; écrit Mal, Malette; Et Malisen, Male. dans son petit Diction. franc; Breton, au mot Male, il écrit Maleten, Malisen. Et Mal. Le S. G. sur valise, met Balisenn, pl. Balisennou & Malisenn, pl. Malisennou: on ne peut guères douter que le vrai mot ne soit Malisenn dont l'initiale se chang. en V après l'article; En effet on dit Ar Valisenn, La Valise; Et l'on doit croire que le Bret. & le franc; Malisenn & Valise ont une origine commune qui est le Celtique Malla qui signifie la même chose. Voyez le 2. Mal ci-devant.

VAN pour Man, Mine, Semblant, Apparence, figure &c. Ne Ra Van, il ne fait pas Semblant. Obes Van da Sabourat, faire Semblant de Travailler. Grit Van da Dechet, faites Mine de fuir. c'est ainsi qu'on le prononce ordinairement en Leon. C'est le même que le 2. Man Expliqué ci-dessus, dont l'initiale Se change souvent en V. voyez V.

VANELLI, ou Banell, venelle, petite Rue étroite & longue, petit chemin. Le Diminutif est Vanellie marqué par le S. Mounoir. M. Roussel & M. Du Cange dérivent, l'un le Breton, l'autre le français du Latin Vena, que les Latins ont dit pour Vies Mais, Sans préjudice de cette Etymologie, qui est recevable, je dirai que Vanell, qui peut s'écrire Wanell & Gwanell, viendrait régulièrement du Breton d'Angleterre, que Davies écrit Gwân, Serforatio, & qui chez les nôtres veut dire étroit, menu, délié, serré, &c. Tout cela convient à ces petites rues longues & étroites. Voyez un pareil changement de Gw en V, en Vae ci-dessus. Et ce V devient quelquefois B.

R. Le S. M. dans son petit diction. Bret. franc. s'est contenté de marquer le Diminutif qu'il écrit un Vanellie, une petite Vanelle. Le S. G. aux mots Ruelle & Venelle &c. écrit Banell pl. Banellou. Enfiles la Venelle, s'en fuir. Happa Ab Vanell, j'ai déjà marqué Banell en son lieu ci-dessus. je ne crois pas que ce mot tire son origine du Latin; je le crois au contraire pure Breton; & l'Etymologie que D. N. nous propose ici me paroît encore plus recevable que celle qu'il attribue à M. M. Roussel & Ducange, qui le font venir de Vena pour Vies. on sait que dans notre Langue le B & le V se remplacent souvent l'un l'autre; les français peuvent donc avoir emprunté des Bret. le mot Venelle, que notre fabuliste a employé dans un sens métaphorique ils vont, & le cheval qu'à l'herbe on avoit mis, assez peu curieux de semblables amis, fut presque sur le point d'enfiles la Venelle.
de la fontaine fable 17. du Liv. 12. p. 323.

VANITE, orgueil, fausse Gloire, Chose vaine ou futile: Ce terme fréquemment employé par nos prédicateurs est emprunté du franc: qui l'ont emprunté eux-mêmes du Lat. Vanitas, fait de Vanus; Et celui-ci vient du Celtique Gwan, foible, Débile, futile, &c. Voyez le 22^e Gwan ci-devant.

VANO ou **Dano**, ou plutôt **Dann**, (Se double W lorsqu'il est final se prononce en Lion, comme un O.) Fruie, Gore, En Lat. Jus, Sorca après l'article Ar Vano, la Fruie. Voyez **Dann** ci-devant en son lieu. Le D. G. donne ce nom à la Fruie qui a de petits Cochons, qu'il appelle en franc: Gore; Et le petit Cochon Gore: Ces derniers noms peuvent être faits du Bret. Gôr, Chaleur couverte, Et l'action de chauffer ou d'échauffer, de Couver, Racine du Verbe Gôri ou Gwiri, Couver, Chauffer, &c. Prétérit & Participe Gôret, Chauffé, l'échauffé, Couvé, Apostumâ, Substantif dérivé Gorad, Couvée; Et Goradenn, Braïse qu'on retire du four après l'avoir chauffé, &c. Voyez le 1^{er} Gôr ci-devant.

VAN, doute, incertitude. Voyez **Mar**.
VARLENN, Est un des noms que le D. G. donne à la verveine: il l'appelle autrement **Sousavenn ar Groaz**, Et nos Cultivateurs lui donnent aussi ce dernier nom qui signifie mot-à-mot, Herbe de la Croix. D. B. en a fait ci-devant un Article particulier sous le nom de **Croasie**, Petite Croix. Voyez ce mot où j'ai amplement parlé de cette plante, de ses propriétés, de l'estime et de la vénération que les anciens, et surtout les Druides, avoient pour elle; Mais je vais ajouter ici quelques autres remarques étymologiques que je tire en grande partie du vocabulaire que M. Eløi-Johanneau a joint aux Monumens Celtiques de Cambry, pag. 332 et 333. ouvrage dont je n'avois pas encore connoissance lorsque j'écrivois l'article **Croasie**. L'auteur s'exprime en ces termes. "Verveine, du Latin Verbenâ, du Celta. Breton, Bar, en construction Var, Branche, Rameau; Et Ben, en construction Ben, tête ainsi Verveina signifie Herbe de la tête; En effet Pline dit que

„ Les Druides la croyoient bonne pour guérir les maux de tête. on
 „ sait que les anciens s'en ceignoient la tête, surtout les Ambassadeurs,
 „ Les hérauts de paix qui marchaient à l'ennemi, la tête ceinte de verveine
 „ Et une branche de cette plante sacrée à la main, *Verbenâ Tempora vincit*,
 „ dit Virgile. Elle s'appelle encore, en Breton, *Varlen*, de *Var* pour *Bar*,
 „ Branche, *Rameau*, Et de *Glan*, en construction *San, Sur, Saint, Près-*
 „ *saint*, c'est donc l'herbe sainte, de *Saint Rameau* aussi Virgile nous
 „ apprend, *Eglogue 8: 64.* qu'on la faisoit brûler sur les autels en
 „ l'honneur des Dieux:

Cinge hac altaria vitla

„ *Verbenasque adole pingues*”

Ces Etymologies ne sont pas mal imaginées; mais la première
 est la plus simple et la plus naturelle. Elle se rapproche, quant à
 la finale de celle que j'ai donnée au mot croasie du nom de la
 Verveine. En lat. *Verbenâ*, que je composois de la préposition *Var*
 ou *Var, Sur*, Et de *Benn* pour *Benn, Pête*, par la raison qu'on
 appliquoit sur la tête cette plante céphalique qu'on a reconnue
 propre à appaiser les migraines: on en faisoit des couronnes: on
 la mettoit aux nombre des offrandes que l'on présentoit aux Dieux.
 Et en regard à ces usages et aux propriétés qu'elle avoit de guérir
 les maux de tête, je ne serois pas éloigné de croire que le vrai
 nom de cette plante chez les Gaulois étoit *Was benn*, dont il étoit
 très facile aux Lat. de faire *Verbenâ*.
 M. Deric, dans son introduction à *J. Hist. Ecclesiast. de Bret. v. 1. p. 226.*
 parle aussi de la Verveine.

ovide en a fait mention dans ses fastes, où il s'exprime ainsi

Pavit ovis Pratum: Verbenas improba corpsit;
quas Pâdis raris ferre solebat anus.

ovid. fast. lib. 1. p. 16.

926.

VAUT est le nom que le P. G. donne à la Tortue, animal couvert d'écailles qui vit sur terre et dans l'eau, pl. Vauted. il écrit aussi Baut, pl. Bauté. Marcher à pas de Tortue, marcher très lentement, Bauta et Vauta. Celui qui marche à pas de Tortue, Bautecq, pl. Bautéyen et Bautégued, et Vautecq, pl. Vautéyen. Les mots Bautéq et Vautéq sont les possessifs de Baut et Vaut; mais il les prend ici substantivement, puisqu'il leur donne le nombre. il auroit pu de même leur donner le genre, en mettant pour le féminin Sing. Bautégues et Vautégues; pl. Bautégueses et Vautégueses. Pour désigner le lieu sur la terre où sont les Tortues, il met un Vautadur, Ar Vautadur. L'initiale paroît donc être un B qui se change en V après l'article. Suivant le même auteur, il y a apparence que le mot de Voute vient de ce mot Celtique. En effet, au mot Voute, Voit rond, bâti en arcade, il écrit d'abord Bols, pl. Bolsyou; Vols, pl. Volsyou; et puis Baut, pl. Bautou; et Vaut, pl. Vautou; et sur Vouter, faire en forme de voute, il met Bols et Volsa; Bauta et Vauta. Le nom ordinaire de la voute est en Bret. Bols et après l'article Ar Vols. Voyez Bols: il est vrai que j'ai entendu aussi quelques uns qui s'appelloient au Vaut. je ne sais si ce dernier nom est réellement Celtique, comme se prétend le P. G. ce qui ne me paroît cependant pas impossible; mais je persiste à croire que le nom franc. de la Tortue vient en droite ligne du Celtique Port, Port, Portu, Portue, Bossu, Bossue; quoique D. P. semble douter de cette origine. Voyez Port.

une Tortue étoit, à la tête légère,
qui lasse de son trou voulut voir le pays.
volontiers on fait cas d'une terre étrangère:
volontiers gens boiteux haïssent le logis.

La fontaine. fable 3. du Liv. 10. p. 254.

UBOT, ubbot, uébbot & ibot, Terme de mépris et injurieux, comme qui dirait canaille, Gueux. il est commun en Cornouaille: Et ubota &c. Agir & vivre en gueux. Davies n'a rien qui approche plus d'ici que ubain & urban, Clamitare, Ejulare quoiqu'il en soit de celui-ci, le nôtre paroît composé d'uch, qui a signifié Crie, Vou vient Hucher, Crier haut, selon l'usage des hauts-Bretons, Et de Bot, beaucoup. Si c'est ici le même que Hubot placé ci-devant, il signifie aussi un homme d'une taille haute trop menue et grêle. Et en ce sens c'est uébbot, haut beaucoup, fort haut, ce qui ne convient pas particulièrement aux Gueux Et à la canaille. Si ce n'est que ces grands corps menus, ayant peu de force, sont ordinairement lâches, mous & fainéans.

R Ce mot, quoique commun en Cornouaille ne se trouve ni chez le P.M. ni chez le P.G. et je ne le connois pas dans l'usage de ces quartiers, ou du moins on l'emploie fort rarement. indépendamment des deux étymologies présentées ici par D. l'on pourroit en fournir encore une troisième, en le composant de uébb, Haut, Haute, & de Bot ou Bot, Branche, Rameau, &c. ce qui signifieroit mot à mot haute branche ou Rameau élevé, dénomination qu'on auroit pu appliquer, par une espèce de similitude telle quelle, à un homme d'une taille fort haute, mais fort grêle en même temps, & par conséquent d'une grosseur peu proportionnée à cette grande taille. c'est ce qu'on appelle en françois un grand efflanqué; et les françois disent aussi assez communément d'un tel homme qu'il est grand comme une perche.

UCH, Haut, Elevé, comparatif uchoch, plus haut. Superlatif
 ucha, Ann-ucha, Le plus haut, quelques livres Bretons un peu
 anciens portent A-uch, audessus. A-uchoch, plus haut, plus audessus.
 Et on le dit encore. Davies met uch, superior, Altior, Supra, uchaf,
 Supremus, Summus, Altissimus. uchafiaeth, Supremitas, Summitas. Sic
 Armor. ucho, & uchod. Averb. Supra, Superne, cet uch a grande
 affinité avec les mots Grecs ὕψος, Elevation, & ὄχα, audessus.
 Voyez ci-dessous quelques dérivés et composés.

R. Les S. P. M. & C. ont omis uch, parcequ'ils se servent, l'un et
 l'autre de uhel, Huel ou uchel que nous verrons bientôt. Et au lieu
 de dire A-uch, Audessus, ils disent A-ux & A-zioch. Dans
 plusieurs endroits on dit A-ust, & en séon A-zioch. Cependant
 le mot uch, Haut, Elevé, Eminent, paroît être le primitif d'uchel
 qui signifie la même chose. il en est de même de l'adjectif
 qui exprime en Bret. le mot Bas, opposé à haut, dont le primitif
 est is, & qui a encore pour dérivé usite' isel, de même significa-
 tion que cet is. quoiqu'il en soit, & malgré l'usage plus fréquent
 de uchel ou Huel, on peut dire que uch est encore usité en
 plusieurs endroits, Et M. Baudouin Maison-Blanche, dans son
 Manuscrit intitulé Recherches Sur l'Armorique et les Armoriciens
 Anciens et modernes, inséré par extraits dans les mémoires de
 l'Académie Celtique, Tom. 4. p. 362. Nous dit, d'après M. Le Drigant,
 que ubes, le sein, la mammelle, adopté par les Latins, n'est que
 uch-Bes, en Celtique le Haut-coulant. il faut convenir cependant
 que M. Eloi-Johanneau, dans les observations critiques qu'il a
 faites sur l'ouvrage de son confrère, p. 395 du même Tom.
 des mémoires de l'Académie Celtique, prétend que ubes, le sein,
 (ou la mammelle) du Celtique uch-Bes, haut-coulant est une
 étymologie inadmissible. & parceque le Radical Latia est ub, en

retranchant la finale Es, signe de cas en Latin; 2^o parcequ'il est impossible qu'un mot eût un sens pareil à celui suppose, par l'Étymologiste Celtique. Ce mot doit tenir au Latin Super; le Radical se changeant tantôt en S, tantôt se perdant.

je réponds à cela qu'il est fort vrai que la science étymologique se prête un peu aux conjectures, aussi bien que la médecine; et les règles générales, que Messieurs les Savans voudroient établir se trouvent souvent en défaut, et sont par conséquent sujettes à bien des exceptions. il se peut faire que ubes soit Latin d'origine, peut-être même Grec; mais je ne vois rien qui empêche qu'il ne puisse être Celtique: il est à peu près certain que quand les Latins adoptoient un mot étranger, ils l'altéroient presque toujours un peu, et y ajoutoient souvent une terminaison pour l'ajuster à leur mode; mais lorsque la terminaison du mot emprunté étoit à peu près analogue à quelqueune de celles qui leur étoient familières, ils n'y joignoient pas toujours une terminaison surabondante; en sorte que, pour trouver l'origine d'un mot Latin, il n'est pas toujours nécessaire d'en retrancher la terminaison; et M^r johanneau vient lui-même de nous en donner une preuve, quelques lignes plus haut, puisqu'à l'occasion de Bascauda, il n'a pas cru devoir en retrancher la terminaison finale. Cette opération est souvent inutile dans les mots terminés en Es, Or, us; parceque ces sortes de terminaisons sont très communes dans l'une et l'autre langue; je veux dire dans le Celtique et dans le Latin; on doit s'en abstenir surtout pour les noms Latins dont les nominatifs Singuliers ont une syllabe de moins que les autres cas: alors il suffit de retrancher les créments de ces autres cas, sans rien changer au nominatif. ce retranchement est également impraticable à l'égard des nominatifs.

830.

Monosyllabiques Et de ceux qui sont composés de monosyllabes, c'est ce qu'il seroit aisé de justifier par un grand nombre d'exemples. je me contenterai de ceux-ci. Marmor, La Mes, En Celtique Marvôr, Basse merée, ou morte-mes pour Marw-Môs, Mercator, en Celtique Marchadour, pour Marchat-Gout, Marchand, homme de Marché, qui va habituellement au marché; Scriptor, En Celtique Scriphes ou Scriphour, pour Scrif-Gout, Ecrivain; Victor, En Celtique Gwiader & Gwiadour, pour Gwiad-Gout, Tessier, Tissierand, qui fait des Tissus. A-ster, Grec et Latin, pour la Celtique Ar Ster, L'Asbre, L'Etoile; Tener, le même en Latin et en Celtique, En franc. Tendre. Par & Dispar, en Latin comme en Celtique, En franc. Pareil & non-pareil, Pair & impair. iners composé de i pour di ou pour in, & de Ners, force, En Celtique Diners, foible, Debile, Sans force, &c. &c. De même ubes peut être composé de u pour uch, & de Ber, les Latins s'étant contentés de supprimer l'aspiration forte, parcequ'ils n'admettoient jamais de telles aspirations. Et nous-mêmes nous les adoucissons aussi quelquefois, puisque s'il y a encore quelques dialectes où l'on dit uch et uchel, il y en a beaucoup d'autres où l'on dit uhel, huel ou uel, sans cette aspiration. il est à remarquer aussi que les Latins ont écrit Huber & uber; ainsi qu'on ne puisse garantir avec certitude l'Etymologie présentée par M^{lle} Le Brigant & Baudouin, je ne vois pas qu'il y ait rien d'impossible à cela, et ubes, le sein, synonyme de mamma, qui vient de man, mère, peut bien avoir été pris au sens de Haut-coustant ou qui coule d'en haut par opposition au vase inférieur dont l'écoulement se fait plus bas.

fertilius seges est alienis semper in agris.
vicinunque pecus grandius uber habet.
Ovid. De Arte amand. lib. 1. p. 184.

U'CHEL, Haut, Elevé. ucheloch plus haut. Ann uchela, le plus haut, &c. Suprême uchela, Hausses, Elever. ucheldes, Hauteur, Elevation. je lis dans la vie de S. Gwenolle uel hac ysel, Haut & Bas: & uel dans la Destruct. de Jerus. Davies écrit pareillement uchel, Altus, Sublimis, Celsus, Excelsus. Sic Arnos. uchel dex, Altitudo, &c. uchel fa, excelsus locus, Excelsum, Altum. uchel fies, vicecomes, Constabularius. Vide Mier. ucher, Vesper (Ce dernier appartient à uch, qui est la Racine de tout ceci) ucheru, (Histor. Caroli magni) Ad vesperascere. Nos Bretons n'ont point cet ucher, ni son dérivé ucheru, pour dire Vesper (Et Ad vesperascere) les Allemands disent Hugel, Vieu élevé.

R Le S. M. dans son petit Diction. franc. Breton au mot Haut, écrit uchel, Hauteur, ucheldes. Et dans son petit Diction. Breton-franc. uhel, Haut, ucheldes, Hauteur, uchelat, Hausses. Le S. G. sur Haut, Elevé, Eminent, écrit Huel, & uhel, Hauteur, Huel ded. Hausses, Elever, uhellact, & Huelact. Haussesment, uhellidiguer, Elevation, Hauteur, ucheldes. on voit que le S. G. varie un peu dans son orthographe à l'égard de ces mots, mais on voit en même temps qu'il n'emploie aucune marque d'aspiration forte. Le S. M. ne le fait pas non plus; et moi-même j'en insère Huel ci-dessus en son rang, pour me conformer à l'usage le plus généralement reçu dans ce pays, où on a tellement adouci sa prononciation, qu'on n'entend d'autre son que u-el, u-elloch, u-ellâ, &c. Cependant je suis convenu dans l'article précédent que uch en étoit le primitif; et j'adhère à l'observation de D. S. qui déclare que uch est la racine Duchel, ainsi qu'il l'écrit, suivant en cela la manière de quelques cantons, où l'on prononce encore de même. Davies n'a pas non plus la marque d'aspiration forte; mais elle n'étoit pas nécessaire, puisque chez lui toute syllabe qu'il écrit par Ch est naturellement aspirée: il n'en est pas tout-à-fait de même chez nous.

où il est indispensable de distinguer par une marque particulière, (une Apostrophe) Le Ch qui est fortement aspiré du Ch qui ne l'est pas, Et que D. B. & Ses imitateurs appellent mal-à-propos Le Ch français. Remarquez encore que de quelque manière qu'on écrive ou qu'on prononce le mot uchel, uhel, Huel ou uel, l'usage veut qu'on redouble la finale & dans quelquins de Ses dérivés, Surtout dans le verbe uchellaat, Huellaat, &c. Hausses, Eleves, Exhausser, & dans le Comparatif uchelloch, Huelloch, &c. plus haut, plus Elevé; il y en a plusieurs qui la redoublent aussi dans le Superlatif uchella, Huella, &c. D'autres disent uchelâ ou Huelâ, &c. Le plus haut, le plus Elevé, sans la redoubler. on ne la redouble pas non plus dans Huelled ou Hueldes, Hauteurs, par la raison qu'on appuie assez naturellement sur toute consonne qui est suivie d'une autre consonne: on la redouble encore dans Huellidigher qui est l'art ou la manière de Hausses Et qui se prend aussi pour le Hautsement ou l'action même de Hausses. Huel, Haut est le plus souvent adjectif. quelquefois il se prend aussi adverbialement: Huel Hag izel, Haut Et Bas, En haut Et en bas, En latin Supra Et infra. Sawit Huel hô Paoulagad, Lève les yeux en haut. D'autres fois on le prend Substantivement, comme quand on dit Ann Huel hag Ann izel, En franc. Le Haut Et le Bas. voyez au Surplus ce que j'en ai dit sur Huel que j'ai inséré ci-devant en son lieu, ainsi que les Dérivés Et Composés qui suivent.

UCHEL-CWEZET est un des noms que nos bonnes gens donnent au Diable, n'étant pas prononcé celui qui marque si bien ce malin esprit accusateur de Ses frères. ce nom est composé d'uchel, haut, Et de Chwezet (D. B. a voulu dire Cwezet) Tombé; Et désigne cette créature si élevée, Et tombée du ciel dans l'abîme. on nomme ainsi particulièrement les Esprits follets ou Aériens,

Surtout en Cornouaille, où l'on prononce uêhel-Chwedet, qui est le même j'ai déjà parlé de la raison pour laquelle nos Bretons n'appellent pas par leur nom, mais par des Epithètes moins dures, les créatures malignes; c'est de crainte, que s'entendant nommés par leur propre nom, elles ne viennent, croyant qu'on les appelle, et qu'elles ne fassent quelques malices.

R. Le S. M. n'a point ce composé. Le S. G. même malgré la grande abondance de Synonymes dont il fait un grand étalage ne l'a pas non plus, mais ces bons Vèzes en ont omis bien d'autres, quoique très-bons et très-utiles, aussi bien que celui-ci, que D. S. a fort bien expliqué, quoiqu'il l'ait mal-écrit; car l'initiale de Gweret, l'articipe de Gwera, ou Conera, Tombes, devoit se changer en G, après uêhel; il devoit donc dire uêhel-Gweret, Huel-Goueret; et en Brez. où l'on supprime souvent le Z. Huel Goueret, Haut-tombé, ou Tombé de haut. Quant au composé uêhel-Chwedet, usité en Cornouaille, et que D. S. croit être le même, je m'imaginais qu'il en diffère. Celui-ci me semble composé de Uêhel et de Chwedet, l'articipe de Chweda ou Chwedi, qui signifie vomir; c'est donc celui qui a été vomir d'en haut; et cette expression ne doit pas paroître fort extraordinaire, puisque Jean dans l'Apocalypse, chap. 8. v. 16. emploie une expression à-peu près semblable: Mais parceque vous êtes tiède, et que vous n'êtes ni froid, ni chaud, je suis prêt de vous vomir de ma bouche. Pour ce qui est de la crainte d'appeller par leur nom les créatures malignes ou les bêtes nuisibles, de peur qu'elles ne s'entendent nommés, et qu'elles ne viennent aussitôt causer quelque dégât, voyez Cœxrell où je suis convenu que cette superstition regnoit en effet chez les habitants de nos campagnes; mais j'y ai remarqué en même temps qu'elle regnoit aussi dans bien d'autres pais, et même chez des peuples policés.

UCHELEN, Robe de Dessus, c'est uichel adjectif devenu Substantif, Et Sing. il se dit aussi d'une Hauteur ou terrain Elevé, comme si on disoit un Haut, pluriel uhelennou.

R. Le S. M. n'a pas employé ce mot Seul. Le S. G. s'en est Servi Sur Elevation, Hauteur, Eminence, Et s'écrit uhelenn, pl. uhelennou. c'est là en effet sa Signification propre, puisque uchelenn ou Huelenn est le Sing. défini d'ichel ou Huel, Haut, ce qui signifie la Haute, car c'est un nom féminin, ou une seule Hauteur, une seule Eminence, un seul Vert. En Lat. Locus Excelsus. je ne conteste pas qu'on n'eût pu appliquer aussi le même nom, comme un nom de mode à une Robe de Dessus, de même que les dames françoises appellent aujourd'hui un par-dessus un vêtement analogue qu'elles mettent par-dessus la Robe, mais ni le Bret. uchelenn ni le franc. par-dessus ne contiennent réellement le mot Robe, soit en Bret. ou en françois. Le même nom uchelenn ou Huelenn se donne aussi à l'Absynthe, il est vrai que très-souvent on y ajoute l'Épithète de Chwero ou Chwero, on donne encore à l'Armoise le nom d'Huelenn ou uchelenn, mais on la distingue de la précédente par l'Épithète de Gwenn, comme on le voit dans les articles qui suivent.

UCHELEN-CHWERO, Absynthe, Herbe, c'est le mot précédent, auquel on ajoute Chwero, Amer, parceque, disoit M. Roussel, qui l'écrivoit ainsi, la seule peau de cette plante est amère, et en est comme la Robe de Dessus. Davies n'a point donné ce nom à l'absynthe.

R. Le S. M. dans l'un et l'autre de ses petits Diction. Bret. franc. Et franc. Bret. met uhelenn Chwero pour le nom de l'Absynthe. Le S. G. au mot Absynthe, plante écrit An. huelenn Chwero. An. Huelenn, An. Huelenn. Pour les Femmes, il écrit Seseuen et Gann, qui veut dire l'herbe de la mère, ou de la Matrice. Voyez l'Article Huelenn ci-dessus, car D. P. s'a écrit aussi de cette dernière façon, et j'y ai fait des Remarques.

Détaillez tant sur le nom de cette plante que sur sa Description Et ses propriétés. on en trouve beaucoup dans ce pays; Et j'en ai vu en grande quantité sur la côte de Plouescat, quoique le terroir y soit très fertile en bled. Si l'on en croit Ovide, les campagnes stériles du Pont, où il étoit relégué, en étoient hérissées:

*Præstia per vacuos horrent Absinthia campos,
conveniensque suo Messis amara loco est.
Ovid. De Ponto. lib. 3. Eleg. 1. p. 256.*

*Præstia deformes periant Absinthia Campi,
terraque de fructu quam sit amara docet.
idem, eodem lib. Eleg. 6. p. 250.*

UCHELEN-GWEN, Armoise, plante simple. C'est mot-à-mot, Robe de dessus blanche, ou Haut blanc. Davies n'a point marqué ce nom.

R. Le P. M. ne l'a point marqué non plus. Le P. G. au mot Armoise, la nomme en Breton *Ann uhelen-gwen*; Et c'est ainsi qu'on prononce, parceque dans cette composition le G. initial de *Gwen* se perd après *Uhelen*. Nous ne pas répéter ici ce que j'ai déjà dit sur *uhelen*, *uhelen-chwero* Et *Huelenn*; où j'ai fait une ample mention de l'Armoise. Voyez ces divers articles ci-dessus Et mes Remarques sur chacun d'eux. J'ajouterai encore que *Ann Uhelen-gwen*, signifie à la lettre La Haute blanche; Et que ce nom a quelque rapport à celui de la Molène ou du Bouillon-blanc, qu'on appelle en Breton *Ar Garre-gwen*, c'est à dire de dessus blanc, ou celle qui est blanche par dessus.

UCHEL-VAR, qui de chêne ou d'autres arbres. Davies écrit en son Botanique, Et dans son Dictionnaire Lat-Breton, au mot *Viscum*, comme herbe, *uchelfa*, *uchelfel*, *uchelwydd*, *Viscum, ixos*, *Dryos Hyphear*. *uchelfa* signifie proprement Haut-lieu, comme on le voit en la citation donnée à *uchel* ci-dessus. *uchelfel* veut dire Haut miel, ce qui ne semble pas raisonnable. *uchelwydd*, Haut arbre,

ou Arbre Supérieur, sur Arbre-bour ce qui est de notre uhel var, il signifie Haute-Branche ou Surbranche, ce qui convient au Gui, espèce d'Arbuste né sur les grosses branches des vieux arbres.

R. Le S. M. n'a point ce nom. seulement dans son petit Dictionnaire franc. Bret. il met Gui, qui se rend par Dour-Dero, ce qui signifie de la Lettre, Eau de Chêne. Le S. G. au mot Gui, l'excroissance d'Arbre, ou plante qui croît sur le chêne, sur le hêtre, les sommiers, brunies, &c. écrit An uhel-var et Dour-Dero. Pour les Venet. il met aussi Dour-Der, le même en ce Dialecte que Dour-Dero ou Dour-Derr ailleurs, mais il met encore pour les mêmes Venet. En isel-var, qui signifie la Branche-Basse, ce qui est tout le Rebours d'uhel var, la branche haute ou Haute-branch: il ajoute ensuite cette phrase: Le Gui est bon pour plusieurs maux, An uhel-var a So mañ ou Meur a Zoug. Cette plante ne végète point sur terre, mais parasite, elle ne croît que sur les branches des arbres. Elle s'attache sur un très-grand nombre d'espèces, jamais sur le figuier. on en voit quelquefois sur du bois pourri, des pierres, des lessons de pots. Elle est toujours verte. on y distingue des fleurs mâles et des fleurs femelles. La graine s'attache à l'écorce d'un arbre. La racine s'y enfonce. La sève de l'arbre s'extravase, forme à l'endroit de l'insertion une grosseur. les racines parasites s'étendent, boivent le suc nourricier. Les branches Supérieures de l'arbre qui nourrit le parasite, périssent quelquefois. Le Gui n'affecte point, comme les autres plantes, de monter toujours vers le ciel: il pousse en tout sens, en toutes directions. Les anciens attribuoient de grandes propriétés au Gui. C'étoient sous des chênes chargés de Gui que les ministres des payens faisoient les prières. Les baies de Gui sont trop âcres intérieurement. Appliquées extérieurement, elles font mûrir les abcès. L'écorce de Gui macérée et pourrie dans l'eau, à la chaleur du fumier, broyée réduite en pâte, forme d'excellente glu. tout ce qu'on vient de lire est extrait du Manuel.

Du Naturaliste Guillaume Marcel, dans son Histoire de l'origine de
 la Monarchie française, Edition de Paris 1686. nous donne dans le
 1^{er} Tome Chap. 19. p. 334 un Recueil des mots Celtiques qui se trouvent
 dans les auteurs Grecs & Latins; Mais, si ces mots sont Celtiques,
 on peut dire qu'ils ont été étrangement défigurés en passant dans
 d'autres langues. De ce nombre il met *Viscum*, qui ne peut trouver sa
 Racine que dans le mot *Gwisck*, qui marque l'action de *Vélis*, de couvrir
 ou de recouvrir un corps, et se prend souvent pour le vêtement même,
 pour un enduit, ou pour tout ce qui recouvre, en *Lat. Vestis, Amictus,*
indumentum: Nous en faisons le verbe *Gwisca, Vélis, Revelis, Habillas;*
 et le dérivé *Gwiscat*, toute la quantité de choses qui couvrent ou
 recouvrent une autre. Voyez *Gwisck* ci-devant en son lieu, au surplus
 Guillaume Marcel renvoie à la page 169 et suiv. du même Tome, où
 il s'exprime ainsi: La Cérémonie que les Druides observoient en
 cueillant le Gui de chêne, se trouve naïvement décrite dans plusieurs
 auteurs; ils quittoient leur retraite le premier jour de l'an; et alloient
 par les campagnes voisines, criant à haute voix

au Gui Druides l'an neuf,
 à de Gui l'an neuf.

ce qui est exprimé en latin par ce vers qu'on trouve à la marge, et que
 Ricard attribue à Ovide, chez lequel cependant je n'en ai jamais vu:

Ad Viscum Druida, Druida clamare solebant.

hunc versum apud Ovidium reperiri dicit Ricardus in præca Celtopædia:
 je puis dire aussi que je n'ai jamais vu ce vers dans Ovide, et pour ce
 qui est du Cri des Druides au Gui l'an neuf, il est possible qu'ils se
 servissent de quelques termes équivalents ou qui revenaient à peu près
 à cela; mais il est permis de croire qu'ils ne s'exprimoient point
 en franc. Ni pas même en Lat. Voyez mes conjectures sur ce sujet
 au mot *Eghinat* ci-devant. Voyez aussi le mot *Mes, Gland*, où l'on
 trouvera quelque rapport à ce qui suit.

Guillaume Marcel continue en ces termes: Après avoir choisi une

838.

espèce de chêne qu'on appelle en français Rouvre. (En Latin Robur) qu'ils tenoient pour Saint et Sacré, tout ainsi que le Gui qui croissoit sur les branches, un des premiers Druides, vêtu d'une robe, montoit sur l'arbre, et coupoit le Gui avec une Serpe d'or, les autres le recevoient dans un linge blanc, de peur qu'il ne touchât la terre. Sacerdos candida veste cultus arborem scandit, falce aurea demetit, candido id excipitur Sago. Après quoi l'on égorgeoit deux Pourceaux blancs, avec les autres victimes qu'on avoit amenées pour rendre les Dieux propices, et les priés de répandre leurs faveurs sur le Gui, qu'ils conservoient avec grand soin, et le distribuoient au peuple, comme un présent du ciel, contre les poisons, la Stérilité, l'Épilepsie, et plusieurs autres infirmités, qu'ils ne combattoient que par ce seul remède. Et en marge on lit cette note de Scaliger. Veteres sine controversia sunt arbitrati; Visci acinis à Burdo comesis, quod ad pulpram pertinet, concoqui: quod Seminis est, incoctum ab albo (forte ab albo) dejecti, Exire, sistique in arboribus us, in quibus isti quiescere consueverunt... et non ita est. Sed quasi cornua ex ossibus animalium: Sic ex arbore educi Viscum: jul. Cas. Scaliger Exot. Exercit. de subtili. ad Cord. Exer. 168. //

je n'ai pas besoin de dire que l'opinion de Scaliger n'est point article de foi, non plus que tout ce que débite M^r Elvi johanneau par allusion au chêne sacré et au Gui que les Druides cueilloient sur cet Arbre; je ne ferois cependant pas que de transcrire ici l'explication qu'il en donne, parcequ'elle est curieuse, et même juste à quelques égards. Elle est textuellement extraite du Vocabulaire Etymologique qu'il a joint aux Monumens Celtiques de Cambry. pag. 330 et suiv.

« Gui; Les différents noms de cette plante, en Celtique font connoître le culte que lui rendoient nos ancêtres. Les Bretons l'appellent Uchel-var, Rameau d'en haut, Rameau du ciel; 2^e Dour-dero, Eau de Chêne, Sève du Chêne; et Les Gallois uchel-wid, Arbre élevé; uchel-fel, Miel d'en haut;

„Uchel-ſa, Haut lieu, il est à remarques que les Bretons nomment ſa
 „Diable uchel chweret (uchel-Gwerez) tombé d'en haut. Ses noms de Miel
 „d'en haut et de ſève du chêne, donnés au Gui, rappellent la manne tombant
 „du ciel, et ceux de Rameau d'en haut, d'Arbre élevé, rappellent le Labarum,
 „l'Arbre de la croix, le Pan d'osiris tous Symboles analogues. (Voyez
 „Kender.) plusieurs Nations ont diſſimulé & adopté le Symbole du Gui; il naît
 „ſans ſemence, à ce que l'on croyoit, ſur le vieux chêne, Arbre ſacré d'où
 „les Druides tirent leur nom, & les premiers hommes leur origine; 2^e c'est
 „au Solstice d'hiver qu'il pousse de nouvelles feuilles :

Brumali frigore Viscum

„fronde virere novâ.
 „et ſemble par là annoncer & marquer l'époque où un nouveau Soleil doit
 „renaître du vieux Soleil de l'année précédente, & rendre la vie à la nature;
 „de là nommé en Celtique, ſelon Plin, d'un nom qui ſignifioit omnia ſanans,
 „Guérit tout; 3^e il est toujours vert, & en cela il est le Symbole de l'éternelle
 „jeuneſſe du Soleil; enfin ſes baies globuleuſes ſont blanches & transparentes
 „comme des perles, & ſes fleurs ſont jaunes, croceo foetu, comme de
 „blond Apollon, c'est ce que Virgile, pres que toujours auſſi bon naturaliste
 „que grand Poète, exprime très-bien dans ces vers, en comparant le Gui
 „au Rameau d'or d'Enée :

quale Solet Sylvis Brumali frigore Viscum

fronde virere novâ quod non ſua ſeminat Arbor,

Et croceo foetu teretes circumdare ſanos;

Polis erat ſpecies auri frondentis opacâ d. néid. 6. p. 205.

ilice

„Le Gui nommé *illex aurea* dans Solinus, est donc le même Symbole que le
 „Rameau d'or consacré à la Reine des enfers, *Aureus Ramus junoni inferna*
 „dictus Jaces, ſans lequel Enée ne pouvoit deſcendre dans le ſéjour des
 „mânes... (Comparaiſon avec les noms qu'on lui donne en Allemand, dans diverses
 „langues du Nord, en Anglois.) c'est auſſi près l'embouchure de l'Averne,
 „dont l'onde infectoit, ad fauces grave olentis Averni, dans l'endroit le plus

. 840.

épais du Lucus, couvert des ombres ou des brouillards d'une vallée
 obscure, que le Pieu Enée cueillit le rameau précieux sans lequel il
 ne pouvoit passer le marais fangeux d'Ulyx et de l'Averne. C'est sans
 doute parce que les fleurs du Gui paroissent au commencement du
 Printemps qui est nommé en Grec *Hypheas*, de *Hypo*, sous, et *As*, Printemps,
 Avant printemps, comme nous disons *Prime*, *Vere*. C'est par une suite du
 même culte qui est nommé *Guthil* en Allemand, de *Gut*, Bon, heil, salut;
 où *Heil*, *Gu*, *eris*, *Heil*, *and*, *Sau*, *vous*; ce qui répond à l'omnium sanans delinea,
 et explique pourquoi les enfans vont encore au commencement de l'année
 frapper aux portes, en criant *Guthil*, dans la Haute Allemagne, et au *Gui* lan
 meuf, *Aguilane* en France. 11.

Ad viscum, viscum Druida clamare Solebant. Ovid.

VEC, Avec ce n'est pas ici un mot Breton. Et M. Roussel ne le
 connoît pas pour tel: je l'ai cependant entendu en Cornouaille dit en ce
 sens, peut-être pour le français Avec dont on auroit supprimé A. Voyez
 Abec, ci devant.

Le P. M. n'a point ce mot, non plus que le S. G. Et si M. Roussel
 ne le connoissoit pas pour Breton, je puis affirmer que je ne le connois
 pas davantage. Le Breton Abec a sans doute un grand rapport
 de son avec la préposition française Avec; mais quant au sens,
 j'en en vois guères.

VEC, Espèces de vesses ou très-petits pois, qui sont nuisibles
 au bled, parce qu'ils le surpassent et l'étouffent. j'ai obligation à M.
 Roussel de ce mot, qui n'est pas fort commun, et dont Davies fait
 mention en son Diction. Lat. Breton, et dans son Botanique, où il
 met *Gwyg*, *Vicia*, *Sp. bixior*. il n'y a pas lieu de douter que Vec ne soit
 le même que *Gwyg*, si on considère qu'en cette langue *Gw* devant
 & consonne en quelques rencontres. Voyez ci-dessus *Yanell* et quantité
 d'autres exemples. La question seroit maintenant si *Gwyg* est plus
 ancien que le Grec *bixior*, et le latin *Vicia*. C'est ce que je ne voudrois.

pas décider.

R. Le P. M. dans son petit Diction. franç. Brev. Seulement, au mot vesce, met Charonce & Bençe. Le P. G. sur Vesce plante bonne pour les chevaux, & sa semence pour les pigeons, écrit Bençe & Becç. & renvoie à jarosse & vesseron ils vend jarrosse, plante assez semblable à la vesce par Charonce, & le vesseron, ou vesce sauvage qui croît parmi les bleds par les logod, les logod, & Becç gouez; Ce dernier signifie vesce sauvage. En effet cette plante se distingue en deux espèces, que D. L. semble avoir confondues, du moins quant au nom; puisqu'il a déjà marqué ci devant Bençe ou Benss, vesce, légumes, en lat. vicia, où il reconnoît qu'un vieux Diction. porte Bençe & Becç, or ce Becç, qui desient en construction, Vecç, est le même nom qu'il écrit ici Vec; il donnoit le premier pour le nom de la vesce proprement dite; ce qui est conforme à l'usage; & le second qui est évidemment le même, puis que le B & le V se changent réciproquement à une espèce de vesces, ou très petits bois, qui sont nuisibles au bled, parcequ'ils le surpassent & l'étouffent il paroît donc certain qu'il a voulu parler ici de la vesce sauvage, que le P. G. appelle Becç gouez, qui signifie précisément cela, & les logod ou les logod, bois de souris. Cette dernière espèce est connue dans nos quartiers sous le nom de Gweeg ou Gweeg, qui est le même que de Gwig de Davies, & remarquer en passant, que le même auteur lui donne encore, comme le P. G. le nom de lys y logod, bois de souris, voyez Bençe, ou Benss ci devant. D'après tout cela je me persuade sans peine que la vesce étoit originaiement sauvage, & que son nom primitif étoit Gweeg, possesif de Gwa, s'asu, ourdissure; c'est donc qui a du s'asu ou de l'ourdissure, qui en prend la forme; En effet la vesce sauvage qui croît parmi les bleds, affecte de les envelopper comme un s'asu ou un réseau, en s'en tortillant autour du chaume de manière qu'il ne peut plus se relever une fois qu'il est abattu par les pluies ou les grands vents; & c'est ce qui la rend nuisible au bled, parcequ'elle,

le surpasse et l'étouffe, Et comme il ny a pas lieu de douter, ainsi que D. B. en conviant, que Vec ne soit le même que Gwey, d'autant que Gw se change souvent en W ou V, Et celui-ci en B, puis qu'on dit pas adoucissement Bec, Et Vec, lorsqu'il s'agit de désigner la grande espèce adoucie et améliorée par la culture, il ne peut plus être permis de douter que ce nom très-significatif en notre langue, ne soit en même temps très-ancien et qu'il ne soit l'original d'où les Grecs ont tiré leur βίσιον, les Lat. leur Vicia, et les franc. leur vesce. Voyez ci-devant mes Remarques sur Bene, et sur Gwey, où j'ai développés les mêmes principes, d'où j'ai tiré les mêmes conséquences:

aut ibi flava Seres mutato Sidere farra,
 unde prius latum Siliqua quassante legumen
 aut tenues fetus Vicia, trislitque Lupini
 Sustuleris fragiles calamus, Sylvanque sonantes.
 Virg. Georgic. lib. 1. p. 139.

on sème un pur froment dans le même terrain
 qui ne produit d'abord que le frêle lupin,
 ou la vesce légère, ou ces moissons bruyantes
 de pois retentissant dans leurs casses tremblantes.

Traduct. de M. De Ville p. 61.

Dans ce passage Virgile ne parle que de la vesce cultivée; Et c'est encore de la même espèce qu'il fait mention un peu plus loin, lorsqu'il dit:

Si vero Viciaeque Seres vilemque faselum. &c.
 Virg. Georgic. lib. 1. p. 163.

VENDEM, au pays de Venues, est vendange, pris apparemment du Latin vindemia tronque de la terminaison

R. Le S. M. dans son petit Dictionnaire franc. & Bret. Seule ment écrit Vendange, vendach. Le S. G. sur le même mot écrit aussi vendach; et pour les Vennet. Vendem, Vendem & Mendem. de là, dit-il Mix. Vendem, Septembre; Vendanges, Vendachi. Et pour les Vennet. Vendem, Mendem, Vendanges, Vendaches, pl. Vendacheryen; et pour les Vennet. Mendemous, pl. Mendemouryon, Mendemouryon. au mot Septembre, il met encore pour les Vennet. Mix. Mendem, Mix. Vendem (c'est Mois de la Vendange.)

Il est hors de doute que Vendem ou Vendem & Mendem, qui est tout un, par le changement ordinaire de V. en B. ou en M, est une altération du Lat. Vindemia, de même que Vendach ou vendach est une altération du franc. Vendange. Voyez ce que j'en ai déjà dit sur Mendem ci devant, où j'ai remarqué que la racine primitive du G. du Lat. du Bret. & du franc. étoit le Celtique Gwin dont le G initial se supprime très-souvent en composition et en construction, en sorte qu'il se réduit à Win ou Vin: Les Républicains francs avoient donné au premier mois de leur Ere le nom de Vendémiaire, mais le Citoyen fabre d'Églantine n'avoit pas tout-à-fait le mérite de l'invention à cet égard, puisque le S. G. appelloit avant lui le mois de Septembre Mix. Mendem, ou Mix. or Vendem, le mois de la Vendange, qui répond en partie au mois de Vendémiaire, En Lat. Mendis Vindemia. & aussi Gwin.

Et varios ponit factus Autumnus, et alta
 Nilis in apricis coquitur Vindemia Saxis
 Virgil. Georgic. lib. 2. p. 261.

S'Elle remplit sa grange, affaisse ses greniers,
 L'Automne d'un doux poids fait gémir ses paniers,
 Et ses derniers Soleils sur les côtes vineuses
 achèvent de mûrir les grappes paresseuses.

Traduct. de M. De Ville. p. 143.

Sic ubi jam matura vocat Vindemia cives,
 Et Dionysiacum cecinerunt cornua bellum; &c.

Varies. lib. 10.

VENECAN ou **Guénécan**. M. Eloi-johanneau, dans le Vocabulaire Etymologique qu'il a joint aux Monuments Celtiques de Cambry, nous fournit des preuves que les Noms Celtiques ont été traduits en Latin. En effet à la page 376. il observe que *Saint. Phadée* est traduit par *Saternus*, qui est le même nom que *Le. Brat. Du. Dec. Sateruel. De. Pad. Pere.* Et *Ec. finale. De. Subjectif Possessif.* De même *Gueneccan* ou *Veneccan*, Evêque de *Quimpes*, a été traduit par *Albinus*; en effet *Guaneccan* vient de *Gwen. Blanc*, et de *Can* (ou *Cann*) *Blanc éclatant, Brillant*, ce qui répond à *Albinus*. il existe encore en ce pais quelques familles du nom de *Gueneccan*. M. johanneau observa aussi que *Selagus*, Nom Grec et Lat. d'un Hérésiarche célèbre, n'est que la traduction de son nom Britannique *Morgan*, qui signifie *Né de la Mer, de Mors, Mer, et Can, qui naît*; car *Selagus* signifie, comme on sait, *homme de Mer*. D. Bayot fait la même observation au mot *Chanel* ci-dessus. Voyez-y. M. johanneau remarque aussi que *Picti* (Nom de Peuple) n'est que la traduction du nom Celtique *Brith*, (ou *Breis*) d'où *Britanni, Brito, Britones* *Diversi-colored, Variagati, Diversi picti*. Voyez *Breis*.

VENETI, Les *Venètes* (ou *Vennetais*) sont nommés *Albani* par un ancien, cité par *Le. Baud*, Historien de *Bratagne* (et par plusieurs autres, de *Yen* ou *Gwen, Blanc*, et *Et* (ou *Ed*) finale de pluriel des noms de peuples, suivant l'observation du même M. johanneau. Voyez le 2^e *Gwen* de ce Diction. ainsi que l'article *Gwynnet* que j'ai inséré en son rang; où j'ai soutenu que ce nom signifioit en effet *Blancs* ou *Blanchis*; j'y ai prouvé que les *Venedoti* du pays de *Galles* (dont *Gwyneth* étoit le chef lieu) en étoient leur origine, aussi bien que les *Venètes* d'Italie qui ont fondé la ville de *Venise*; & j'ajouteroi à cela que dans un Mémoire de M. *Mangourit*, inséré au 2^e Tome des Mémoires de l'Académie Celtique, p. 232, il est dit que des *Bas-Bretons* et les *Gallois* s'entendent; on assure qu'un Canton de l'Etat vénitien parle bas-Breton, qui vient d'imprimer dans tous les papiers publics, qu'un *Gallois*, prêt à être mis à mort par des Sauvages du fond de l'Amérique Septentrionale, a été sauvé en parlant la langue qui s'est trouvée être celle de ces *Barbares*.
quelque suspecte que cette Anecdote puisse paroître; je ne crois cependant

pas la chose impossible j'ai vu quelque part qu'un jeune Prince du
pays de Galles, nommé Madoc, avoit fondé une Colonie dans
l'Amérique Septentrionale dans le onzième Siècle et par conséquent
plus de quatre cents avant les découvertes de Christophe Colomb
et d'Amérique Vesputce: mais cette Colonie fut oubliée et n'eut plus
de commerce avec la métropole. M. De Châteaubriand, dans une
note placée à la fin du 1^{er} Tome du Génie du Christianisme p. 52.
et suivante, à l'occasion des anciens monuments qu'on a découverts
sur les bords du Muskingum, du Miami, du Wabacha, de l'Ohio,
et surtout du Scioto, convient que les Chroniques des Welchés,
(c'est ainsi que les Anglois appellent les Gallois) parlent d'un certain
Madoc, fils d'un Prince de Galles, qui mécontent de son pays, s'embarqua
en 1170, fit voile à l'ouest, en laissant l'Irlande au Nord, découvrit une
contrée fertile, revint en Angleterre, d'où il repartit avec deux
vaisseaux pour la terre qu'il avoit trouvée: on prétend qu'il existe
encore, vers les Sources du Missouri des Sauvages blancs qui
parlent le Celtique et qui sont Chrétiens.

il observe que vers le milieu du neuvième Siècle, les Danois, alors
grands navigateurs découvrirent l'Islande, d'où ils passèrent à une terre, à
l'ouest, qu'ils nommèrent Vinland, à cause de la quantité de vignes dont les
bois étoient remplis. on ne peut guères douter que ce continent ne fût l'Amérique,
et que les Esquimaux du Labrador, ne soient les descendants des aventuriers
Danois: on veut aussi que les Gaulois aient abordé au nouveau-monde; mais
ni les Scandinaves, ni les Celtes de l'Amérique ou de la Neustrie n'ont laissé
de monuments semblables à ceux dont nous recherchons maintenant les
fondateurs, l'auteur continue ses réflexions tendant à prouver que les
monuments dont il s'agit n'appartiennent pas plus aux anciens peuples
connus qu'aux peuples modernes; qu'ils ne sont pas l'ouvrage des Phéniciens,
ni des Carthaginois, ni des Juifs, ni des Egyptiens, ni des Grecs, puis il
termine ainsi ce passage:

Ensuite par quel incompréhensible hasard ne s'encontrat-on aucun de
ces anciens ouvrages, depuis le rivage de la mer jus qu'aux Alléguans?

Et pourquoi. Sont-ils tous cachés derrière cette chaîne de Montagnes.
 De quelque peuple que vous supposiez la Colonie établie en Amérique,
 avant d'avoir pénétré dans un espace de plus de 600 Lieues,
 jusqu'aux fleuves on se voit ces monuments, il faut que cette
 Colonie ait d'abord habité la plaine qui s'étend de la base des
 Monts aux grèves de l'Atlantique. Toutefois on pourroit dire avec
 quelque vraisemblance, que l'ancien rivage de l'Océan étoit au
 pied même des Apalages & des Alleghans, & que la Pensylvanie,
 le Maryland, la Virginie, la Caroline, la Géorgie & les Florides,
 sont des plages nouvellement abandonnées par les eaux. n.
 L'auteur avoit dit un peu plus haut, si nous poursuivons cette
 Dissertation historique (qui toutefois ne conclut rien en faveur de
 l'Antiquité des hommes) nous verrons qu'on ne peut former
 aucun système raisonnable sur le peuple qui a élevé ces anciens
 monuments, il venoit de soutenir qu'on ne pouvoit les attribuer ni
 aux Sauvages actuels de l'Amérique, ni aux Mexicains, ni aux
 Espagnols. on juge qu'ils sont en vain depuis plus de deux cents
 ans. n. C'est donc un problème Historique des plus difficiles à
 résoudre, mais si on ne peut en faire honneur ni aux Gaulois
 qui ont pu y pénétrer à une époque reculée, ni aux Gallois descendants
 des Armoriciens qui y abordèrent dans l'onzième siècle sous la
 conduite de Madoc, on ne peut contester du moins que les Bretons
 de l'Armorique n'y aient fait depuis des découvertes importantes,
 comme le prouvent d'une manière incontestable les noms qu'ils
 imposèrent à diverses contrées du Canada, tels que Nouvelle-
 Bretagne; Cap-Breton; Brest; Belle-île, &c. Les autres pays
 du Canada, dont les bornes étoient peu connues, furent compris
 ensuite sous le nom de Nouvelle France. Les Anglais après avoir
 enlevé d'abord aux Français des portions assez considérables de
 ce pays ont fini par en saisir la totalité qu'on leur a cédée par le

traité de paix de 1763.

Noter que plusieurs mots, dont l'initiale radicale est un G, perdent souvent cette lettre, soit en composition, soit en construction. Selon les mots qui les précèdent; Mais comme le G est radical, au lieu de chercher ces mots par V ou W, il faut les chercher par G.

VERRE, Cherchez Gwere que j'ai inséré ci devant.

VERLIM, au pays de Vannes, est la meule à aiguises. c'est pour Breolim expliqué ci devant en son rang.

Les veneteis ont les mêmes règles de mutations que nous, et s'ils disent Ar Verlim, lors que nous disons Ar Breolim, on voit bien que c'est par position, en regard au mot qui précède; car lorsqu'il n'y a pas lieu à mutation, ils disent Berlin, de même que nous disons Breolim, c'est à dire que l'initiale radicale de ce mot est un B. voyez donc Breolim.

VERGOBRET, j'aurois du placer avant Verlim, le mot Vergobret, qualification, usitée chez les Gaulois, pour désigner un Magistrat électif qui avoit droit de vie et de mort sur ses concitoyens pendant l'année de sa Magistrature. César dans ses Commentaires de la Guerre des Gaules. liv. 6. p. 19. nous a conservé ce titre de Dignité Municipale, en parlant des Aduens ou des habitants de la Cité d'Autun. M. Desaint foix, dans ses essais sur Paris, Tom. 4. p. 260. observe qu'on appelle le Maire d'Autun le Vierg; et de temps immémorial, le premier juge de cette ville s'est toujours appelé ainsi on ne peut guères douter, (ajoute le même auteur) que Vierg et Vergobret ne soit un même nom. je ne doute pas plus que lui que Vierg ne soit en effet le même nom que Vergobret, mais altéré et corrompu depuis que la langue Gauloise a cessé d'être vulgaire en France. j'en ai déjà parlé aux mots Gour & Gobr ou Gopr, comme l'écrit D. où j'ai fait voir que ce nom étoit composé du même Gour, Homme; et de Gobr et

448.

Gagé, Salarie. Le titre de Vergobret donné au principal Magistrat
 répondoit donc à-peu-près à celui dont les Hollandois qualifioient
 l'un des leurs qu'on appelloit Grand Pensionnaire De Hollande.
 L'Étymologie que je présente de Vergobret me paroît simple et
 Naturelle; Mais comme plusieurs auteurs nous en ont donné des
 Étymologies différentes, je vais les faire passer ici sous les yeux
 du Lecteur, afin qu'il puisse choisir celle qu'il jugera la Meilleure.

M. Deric, dans une note de son Hist. Ecclesiast. de Bret. Tome 1. p. 112.
 prétend que le nom de Vergobret vient du mot Gaulois Virga, Pourpre;
 Et de Breth, juge. juge revêtu de Pourpre. Pour justifier cette
 étymologie, il observe que Servius, dans son Commentaire de l'Énéide,
 à l'occasion de ce vers du 8. Livre: Virgatis sucent sagulis, dit
 qu'en Gaulois Virga signifie Pourpre. Et bene adhusit (Virgilius) ad
 „Gallicam linguam, per quam Virga, purpura dicitur: Virgatis ergo, ac
 „Si diceret purpuratis. M. Deric ajoute que quoique le Maire
 d'Autun ne soit plus revêtu de pourpre, il a retenu le nom de Vierg. &
 M. Baudouin Maison-Blanche, dans un ouvrage manuscrit ayant
 pour titre Recherche Sur l'Armorique Et Sur les Armoricains
 anciens et modernes, qui a été inséré par Extraits dans les Mémoires
 de l'Académie Celtique, écrit ce nom Was-Gobret. C'est-à-dire, qu'il se
 compose de la préposition Was qui signifie Sur. Et de Gobret, Stipendie:
 il le traduit en conséquence par ces mots: Sur les Stipendies. Il caractérise
 dit-il, le chef de ces Soldurii, qui accompagnoient les principaux
 Guerriers. Voyez les dits Mémoires de l'Académie Celtique Tom. 1.
 p. 361. Enfin dans les 5. Tome des mêmes Mémoires, p. 289, sous
 le titre de Bibliothèque Celtique, on trouve un Extrait du Mithridates
 d'Adelung, par M. Sanjuncius, où on fait venir le Vergobretus de
 Cesar du Gallie, après avoir observé que le Gallie est d'origine
 primitive purement Celtique, car on y retrouve encore en usage de
 pluspart des mots que les écrivains latins ont cités comme Celtiques;

cinsi Vergobrethus (dit-on) en Irlande, fieur Go Broth, Homme pour le jugement, un juge. Voilà déjà, si je ne me trompe, quatre Etymologies du même mot. Dans le 2^e Tome des Mémoires de l'Académie Celtique, page 423, M. Etloi johaanneau parle d'une Etymologie ingénieuse que M. De Sorgo tiroit de la langue Slave, mais qu'il rejettoit par la raison qu'elle n'étoit point dérivée de la langue des Gaulois, chez lesquels le nom dont il s'agit étoit usité: il annonce ensuite qu'il a trouvé dans la langue Celtique, la seule où on devoit la chercher, une Etymologie du titre de Vergobret aussi incontestable qu'intéressante pour l'Histoire, les usages & la mythologie des Celtes: il promettoit de la donner incessamment dans un recueil de plus de deux mille mots cités comme Celtiques, et qu'il a, dit-il, retrouvés avec le même son et le même sens dans les Dialectes Celtiques encore existans, j'ignore si M. Etloi johaanneau a tenu parole; mais ce qu'il y a de bien certain, c'est que son Recueil n'est pas parvenu jusqu'à moi: je n'aurois pas manqué d'en faire mention, et surtout de son Etimologie de Vergobret, dont j'aurois enrichi cet article.

VERN pour Gwern, Aulne, espèce d'arbre; & pour Mâ, & voyez Gwern. VERN est encore usité dans ces façons de parler: Ne vern kes, il n'importe; Se vern d'ide, que t'importe? Le S. G. Sur importes, écrit Bernout, j'en e connois pas cet infinitif en usage; mais je crois que ce vern est pour Varn de Barn, jugement. Voyez-y: et encore le 1^{er} de ci-dessus où j'ai parlé de Se vern, &c.

VERTUZ, vertu, force, propriété, valeur, vaillance. pl. Vertuzion. Le S. M. dans son petit Diction. franc. & Bret seulement au mot vertu écrit Vertus; Vertueux, Vertusius. Le S. G. Sur vertu, écrit Vertuz, pl. Vertuzou. Sous les Vennetais, qui n'aiment pas le Z, il écrit Vertu; et sur Vertueux, il écrit Vertuzus et Vertusius. Il sembleroit que ceux de Vannes et ceux de Breg. qui rejettent également le Z, prononcent le mot vertu, comme les franc. et que la prononciation de Véon, de Cornouaille &c.

Se rapproche d'avantage du Latin *Virtus*, quoique ce mot soit d'un fréquent usage chez nous, D. B. a omis de l'articuler ici; Cependant il est bon de Remarques que Sur le mot *Gour*, (que Davies écrit mieux *Gwir*) où il convient que *Gwir* à la même ressemblance à *Vir* que quelques autres mots Bretons ont à d'autres mots Latins, tels que *Gwas* à *Vas*, *Vadis*; *Gwel* à *Velum*; *Gwin* à *Vinum*; *Gwis* à *Verus* &c. La question, dit-il, est de savoir lequel est le plus ancien. Cela n'auroit pas dû, ce semble, être mis en question: au surplus il est porté à croire que le premier est Celtique et qu'il signifie Supérieur, Maître, Seigneur. Et qu'il se dit spécialement de l'homme, *Vir*, parce qu'il est le Supérieur, le Maître et le Seigneur de la famille; Et surtout de la femme dont il est le Mari, *Vir*, plus loin il reconnoît que c'est de *Vir* que les Lat. ont fait *Vires* et *Virtus*, on ne contestera pas, je pense, que le Celtique ne soit beaucoup plus ancien que le Latin; que cette dernière Langue n'ait beaucoup emprunté de la première: les rapprochements faits ci-dessus le font présumer assez; mais ce que D. B. ne fait qu'indiquer sous le nom de ressemblance, d'autres l'affirment d'une manière positive. En effet D. B. Perron, dans sa Table des mots Latins, pris de la Langue des Celtes p. 119. Comprend formellement *Vir*, un homme; mot tiré des Celtes qui ont *Ur*, pour signifier le même ils disent aussi *Or*, et *Gur*; d'où on a fait le mot de *Gar* en certaines provinces, et celui de *Gançon*, pour un petit homme, un jeune homme, et aussi un valet. Le G. au mot homme, parlant du Sexe masculin, et le distinguant de la femme, met *Goar*, pl. *Goared* (alias *Gour*, *Gur*, *or*, *ur*, et de là *Vir* Lat. et *Gar* franc.) or *Vir* étant reconnu Celtique il n'est pas douteux que *Vires* et *Virtus*, qui en viennent, ne soient aussi d'origine Celtique. Soit que *Virtus* soit un simple dérivé de *Vir*, ou un composé du même *Vir*, et de l'autre mot Celtique *Pu*, qui signifie proprement Côte;

mais qui se prend encore au Sens de Part, Parti, Partie. Dans le premier cas Virtus Signifieroit donc qui est de l'homme, qui appartient à l'homme, qui concerne l'homme. Dans le second cas le mot Virtus, ou Vertu, comme le prononcent les Vennetois et autres, aussi bien que les francs, qui peuvent également l'avoir pris des Gaulois, il Signifieroit Part, Parti ou Partie de l'homme, c'est-à-dire son Partage ou son Aprinage. à la suite de mes Remarques sur Gous, d'où vient Gourrach ou Courrach, Courage, ainsi que les dérivés Courrachi, Courrachus, et des composés Digourrach, Digourrachi &c. j'ai cité l'auteur franc. d'un Traité de morale sur la Valeur, qui avance que les Latins par le mot de Vertu (Virtus) entendent singulièrement la Valeur, comme s'ils avoient pensé que la Valeur fût la seule Vertu par excellence. D'ailleurs, dit-il, quelqu'un ont estimé avec beaucoup de vraisemblance, que ce mot tire son origine d'un nom qui signifie l'homme. Ce jugement s'accorde avec notre opinion; et l'application en est facile, puisque c'est de la même Racine Gws que nous faisons venir Courrach, Courage et Virtus, Vertus, Vertu. Voyez la suite de mes Reflexions à l'endroit indiqué: je m'abstiens de les répéter ici; et je me contenterai de jouter que les noms de Courage et de Vertu ne sont pas plus étrangers aux Celtes et à leurs descendants que les choses mêmes qu'on a désignées par ces noms; et par toutes ces raisons je me crois fondé à les reclaims comme Celtiques d'origine:

Nobilitas sola est atque unica Virtus.

Juvenal. Satyr. 8. p. 130.

on ne m'elloit point d'une apparence vaine:
la Vertu d'un cœur noble est la marque certaine.

Boileau Despreaux Satire 8. p. 38.

852.

VERZ ou **WERY**, *Dout, Révolution.* Ce mot est le même que *D. S.* écrit ci-devant *Gwers*, qui perd *Souvent* *Son G.* en composition et en construction. Exemple *An Dreeze Ne Choarvero Ker Ar Verr-ma,* cela n'arrivera pas ce tous-ci, ou cette Révolution-ci, pour dire cela n'arrivera pas *Silôt*, ou *dici* à long-temps. Voyez *Gwers* ci-devant.

VESTL, *fiel*, n'est autre chose que *Bestl*, dont l'initiale *B* se change en *V* après l'Article; *Ar Vestl*, le *fiel*. Voyez *Bestl* et *Gwestl* ci-devant, d'autant qu'il a aussi un grand rapport à ce dernier.

VEURE-LAOUENN, *S'Étoile du matin*, ou plutôt la Planette de *Venus*, que les Astronomes appellent *Hesperus* ou *Vesper* quand elle paroît le soir, et *Lucifer* quand elle paroît le matin. C'est ici, comme dans l'article précédent le *B* initial de *Beure*, le *matin* change en *V* après l'article; mais au lieu de *Beure-lauenn*, il y en a qui prononcent *Gwele-lauenn*, et *D. S.* l'a écrit ainsi ci-devant. Voyez-y.

VEL, Est un article et une préposition, qui répond au franc *De, Du, Des, De la;* et au lat. *A, Ab, Abs;* et au *Ex.* Mais elle se diversifie de plusieurs manières, suivant l'usage des divers cantons. Il y en a où l'on dit *Veux*, ou simplement *Eux*; d'autres où l'on dit *Meux*; d'autres où l'on dit *E-veux*, *E-veux*; et d'autres encore où l'on dit *Di-meux* ou *De-meux*; c'est-à-dire qu'on y ajoute quelquefois une autre préposition telle que *E, De* ou *Di*. cette préposition *Veux, Veux*, ou *Eux* est souvent suivie de la préposition *A*. Exemple *Veux a Baris Ex Deuet*, il est venu de *Baris*. quelquefois on se contente d'exprimer cette dernière préposition et on supprime l'autre, ou on la sous-entend. je serois tenté de croire que ce mot si varié n'est que la Racine *Bez*, dont l'initiale se trouve changée en *V*. au surplus voyez mes Remarques sur le second *Eus* ci-devant, puisque *D. S.* l'a écrit ainsi.

UFERN ou UVERN, voyez ce dernier, puis que D. S. l'écrit ainsi:

UGHEN. Ann Ughen, La Suette, en latin *uva*. je lis Huguen dans les Amourettes du Vieillard. c'est régulièrement le Singulier *Uug*, peut être pour *uch*, Haut, Elevé, qui a quelque rapport à *uva*, mais convient à cette petite partie Supérieure de la Sangue, d'où vient que les Grecs la nomment *ἐπιδωρτίς*, qui signifie Sur langue, ou languette Supérieure, ce qui est plus naturel que de former Suette d'*uva*, Grape: j'ai entendu dire en Haute-Bretagne *Sucton* ou *Stucton*, pour la Suette, ce qui appuie ma conjecture: Davies n'a rien qui réponde à Ughen, ni qui en approche.

R. Se S. M. a omis ce mot. Le S. G. Sur Suette, écrit Huguen, An Huguen, Hugenn Et Hugues. Pour les Venet. il met en Huguedeen, Et en Ancoe: Suette demise. Huguen Coueret. Remette la Suette, Sevel An Huguen: Suette enflammée, An Gorou, Gorou Est le pl. des Gô, Aposthume, échauffement. Les maladies inflammatoires et le Sang échauffé causent aussi quelque fois l'échauffement ou l'inflammation de la Suette et l'esquinancie: on la traite alors à peu près comme l'esquinancie. La Suette n'est pas moins sujette à se delacher, c'est ce que le S. G. appelle Suette demise, d'autres appellent cela chute de la Suette. Les charlatans ont quantité de Remèdes pour ce mal. En voici deux que me fournit M. Chomel dans son Dictionnaire économique Et dans son Supplément:

Remède pour la Suette demise ou enflammée.

Appliquez un linge trempé dans le jus de joubarbe autour de la gorge, il faut humecter le linge toutes les fois qu'il se sera séché: au défaut de joubarbe, on peut y employer le jus de Tripe-madame, de décoction de plantain, de feuilles de ronces, et y mêler un peu de miel rosat, tant pour appliquer au dehors: avec un linge que pour faire des Gargarismes.

Autre.

Prenez une poignée de l'imprenelle, coupez l'extrémité d'en bas, que vous jetterez: laissez ce que vous tenez par la flamme, et s'appliquer sur le front du malade avec un bandeau, Et il sera guéri en peu d'heures.

L'Étymologie que D. S. nous présente de Ughen est assez vraisemblable.

434.

Cependant comme ceux qui sont attequés de ce mal semblent avoir de l'aversion pour le boire et le manger par la raison qu'ils ont de la peine à avaler, le mot ughien ou Hughenn peut être pour Eughenn ou Hughenn fait de Eug ou Aug, Aversion, Rancune, Dégout, Soulèvement de cœur.

UGHENT, Vingt, Nombre de Vingt. ughentjed, Vingtième. ughent wech, vingt fois. Davies écrit ugain, et ugaint, vingt. Str. mos. uquent. et ailleurs vigesimus, uginfer. je ne crois pas que ughent vienne du latin viginti; mais je suis persuadé qu'ils sont tous deux Celtiques d'origine et composés d'un et de cent, cercle; et l'autre de bis et du même cant, en quoi je suis aidé par l'ugaint de Davies. Supposant avec beaucoup de fondement, que les Anciens faisoient des nombres ronds de chaque Dixaine ou Vingtaine, même de centaine, ce que marque Cant, Cent et Cercle. Voyez ci devant le second Cant.

R. Le S. M. écrit uquent, Vingt. Le S. G. Sur Vingt, met de même uquent; et pour les Venet. uiguent. Vingt-un, unan-veit-n-uguent; Vingt-deux, Daou-vas-n-uguent; et pour le féminin Dion-vas-n-uguent. Vingt fois uquent gueaich; ce qui me donne lieu de remarquer que D. B. qui écrit ughent wech, a mal à propos supprimé le G initial de gwach après ughent. Vingtième, ughent ved. D. B. marque ughentjed, termine à la mode de Davies. ce qu'il dit de l'origine Celtique de ce nom de nombre, tant en Breton qu'en Lat. est assez vraisemblable. C'étoit aussi le sentiment de D. B. Person, qui dans sa Table des mots Latins pris de la Langue des Celtes, p. 419, dit positivement Sur viginti, Vingt que ce nombre est ainsi appelé du Celtique Vignent, et ugaint, qui est la même chose; il est aidé de Sappercevois ici que D. B. Person étoit du pais de Venues puitsqu'il disoit Vignent, à-peu-près comme le S. G. le marque pour le Dialecte Venetais, mais si le Breton et le Latin tirent leur origine commune de la Langue Celtique, on ne scauroit nier que le françois ne vienne

aussi de la même Source:

Nec minus interea Sociis ad Littora Millit
Viginti Sauras, magnorum horrentia centum
Ferga Suum, &c. Virgil. Aeneid. lib. 1. p. 319.

Avant que partir de ces lieux,
Si tu fais, disoit-il, ô monarque des Dieux,
que le diable à ces sacs se prenne en ma présence,
Et que je goûte ce plaisir,
parmi vingt seaux je veux choisir
le plus gras et t'en faire offrande
de la fontaine-fable. du Riv. 6. p. 121.

Hâlez vous lentement, et sans perdre courage,
vingt fois sur le métier remettez votre ouvrage.
Boileau Despreaux. Art Poétique. Chant V. p. 207.

UGHEOLHEN, Et ugheden, Ampouille, Tumeur remplie d'eau, et causée
par le travail et par la fatigue d'un voyage à pied, soit aux mains,
soit aux pieds. pl. ughoolennou. ce grand mot est composé de trois,
sçavoir ugh pour uche, haut; de Hol, haut; Et de Ken, seu, j'en y insérant
la particule ou préposition E pour En; le tout signifie à la lettre,
Elevé en toute peau je dois remarquer que le K de Ken se
change en H, qui disparaît souvent: Et que ce mot est du pays
de Yannel.

De S. M. il n'a point ce mot, qui n'est apparemment usité que dans le pays
de Yannel, Et même de S. G. qui avoit passé ses premières années dans ce
pays là, Et à qui le Dialecte Yannel devoit être par conséquent plus familier, ne
fait aucune mention d'ughoolenn: il est vrai qu'il a omis bien d'autres mots, ou s'est
je n'ai garde de contester l'Étymologie que d. h. nous présente dans cet article;
mais je dirai en passant que le Lat. Ampulla, d'où les Français ont fait Ampouille,
est tout-à-fait Celtique, Etant formé de l'article An; Et de boull, Mare d'eau.
UHEL. Et ses dérivés. Voyez Hucl, uch, Et uchel, ci-devant.

656.

VI, ceuf, pl. Viou Voyer ci-après Wi
 VIBER, vipères Voyer Aërs wibes Et Gwibes ci-devant.

VIELL, ou Vihell, oisiveté. Viella, Etre visif, Perdre le tems, Aller
 cà et là Vielles, oisieux, qui perd le tems; fémin. Vielleres. ceci est de l'usage
 de Basse-cornuaille. Mais son origine n'est inconnue; Si ce n'est un
 dérivé corrompu de Vac Expliqué ci-dessus. A Se change quelquefois en J,
 Et C & G en aspiration qui se néglige.

R Ce mot ne se trouve ni chez le S. M. ni chez le S. G. Et je ne le
 connois pas non plus dans l'usage de ce païs; Mais je suis en même
 tems bien éloigné de garantir l'Étymologie que D. l. nous en donne;
 car je m'imagine que ce n'est là qu'un terme de jargon; il peut être
 emprunté du franc. Vieille, Et appliqué tout bien que mal à l'oisiveté;
 Les franc. disent communément Lent comme une Vieille; Et les
 vieillards ou joueurs de vielle sont ordinairement des gens assez
 oisifs. c'est tout ce que je puis dire sur ce mot.

VIGHIDEN, dans un vieux Diction est Dordre; ce qui n'est
 pas vrai: car c'est un nom Substantif au Sing. de Vighit ou Vighet.
 je ne puis deviner son origine.

R Ses S. P. M. Et G. ont également omis ce mot, qui est cependant du
 Domaine de la maison Rustique; il est vrai qu'on le prononce aussi autrement,
 puisqu'on dit Gwigadenn, Et après l'article Ar Wigadenn; ainsi il y a toute
 apparence que Vighidenn ou Vighidenn n'est qu'une pure différence de Dialecte;
 D. l. avoit raison de dire que c'étoit un nom Substantif; Mais il ne l'explique
 pas, et il déclare ne pouvoir deviner son origine; je vais donc tâcher d'y
 Suppléer, sauf à s'écarter ici ce que j'ai déjà dit sur Gwigadenn, que j'ai
 inséré ci-devant. C'est un Annau, une Boucle, un cercle de branches tordues
 ou tressées, dont on se sert pour Atteler les bœufs au joug. Le S. G. en a parlé
 par occasion au mot Dordre des branches en forme de chaînes, ober Gwigadennour
 ober ar Wigadenn; il vient de la Racine Gwe, Fibure, vu de Gwea, Fibre, Dordre &c.
 c'est ce que le Poëte exprime par Circlus de Viminæ

Ac primum laxos tenui de Viminæ Circlus

corvici Subnecte de

virgil. Georgic. lib. 3.º p. 291.

Sur son cou libre encor ton jeune nourrisson
 porte un collier flottant pour première leçon
 bientôt deux compagnons qu'un joug d'osier rassemble,
 apprennent à marcher, à s'arrêter ensemble.

Traduct. de M. De Sille p. 159 et Suis.

VIL, vil, vile, vilain, Difforme, laid, sale, malpropre, Malhonnête,
 Crasseux, Sordide, Chiche. Le S. M. écrit vil, vilain. Le S. G. aux mots
 vicain, vilaine, peu honnête, malhonnête, flouteux, Difforme, laid, écrit
 cussé Vil; Comparatif viloch; Superlatif vilai; Rendre Et Devenir vilain,
 Difforme, laid, &c. vilaiat; Mais comme la syllabe vil se prononce
 fortement dans tous les dérivés de vil il auroit dû écrire villoch,
 vilaiat. D. S. a omis ce mot, parce qu'il s'étoit imaginé que les Bret.
 l'avoient emprunté du franç. ainsi qu'il l'a prétendu sur le 1.^o Sal,
 ci-devant. je suis au contraire persuadé que c'est ici un monosyllabe
 celtique que les franç. ont conservé tel qu'ils l'ont trouvé; que les
 Latins mêmes avoient adopté, pour en faire leurs vilis, vile, Et les
 dérivés vililis, vilescere, vilete, Avilis Et Avilis. je ne suis pas le
 seul de mon avis; puis que M. Baudouin Maison-Blanche, dans
 l'ouvrage intitulé Recherches sur l'Armorique Et les Armoricains
 anciens et modernes, inséré par Extraits dans les Mémoires de
 l'Académie Celtique, interprète le nom de la vilaine, vil-deun, par
 Rivière Désagréable, ou vilaine Rivière, nom que conserve encore la
 principale rivière qui arrose la ville de Rennes Et son territoire.
 Voyez les dits Mémoires de l'Académie Celtique Tome 4.^o p. 371.
 Le mot vil est Synonyme de lous, sale, vilain, malpropre, Et
 cette observation est peut-être nécessaire pour mieux comprendre
 les deux Etymologies que nous présente M. Corret-la-Pous-
 D'Auvergne dans ses Origines Gauloises p. 283. Etymologies qui
 reviennent au même sens, Et qui confirment d'ailleurs celle que je

658.

viens de rapporter de M. Baudouin-Maisons-Blanche, puis quelle est précisément la même; En effet M. Corret-Sa-Bous-D'Auvergne s'exprime ainsi: La vilaine Rivière de France dans l'ancienne Bretagne, & sous Rivière d'Angleterre dans le Wiltshire, furent ainsi nommées de leur fond vaseux & de leurs eaux troubles & bourbeuses; du Celtique Vil, Et sous c'est à dire sous immundus, sordidus, squalidus. Du primitif Celtique Vil s'est formé le Lat. Vilis; le franc. Vilain; je souscris à l'opinion énoncée par M. Corret-Sa-Bous-D'Auvergne. Et je crois avec lui que le franc. Vil, vilain; ainsi que le Lat. Vilis &c. tirent leur origine du primitif Celtique Vili. Nos Viles pulli, nati infelicibus ovis.

Juvenal Satyr. 13. p. 210.

Vilius Argentum est Auro: Virtutibus Aurum.

Horat. Epist. 1. lib. 1. p. 150.

on vit par le public un vâete avoué
s'enrichir aux dépens du mérite joué;
Et Socrate par lui, dans un chœus de Nuées,
D'un Vil amas de peuple attire les huées.

Boileau Despréaux: Art Poétique Chant 3. p. 229.

un Vil amour du gain infectant les esprits,
De mensonges grossiers Souilla tous les écrits.

le même: Chant 4. p. 238.

VILLEN, La vilaine. Voyez l'article cidessus.

VILGHENN, que le P. G. écrit Vilquenn, vilaine, fille ou femme de mauvaise vie. pl. Vilghenned & Vilghennou. Le P. G. nous donne une étymologie de ce mot, qu'il compose de Vil, vilain, vilaine Et de Kenn, peau. Vil-qenn, dit-il, id est vilaine peau; pour dire chais souillée & infame. Voyez un peu les manières de cette vilaine, Sedit As Vilquenn; ce qui signifie tout simplement, Voyez cette vilaine.

VILTANC est un ancien mot françois, ainsi qu'il paroît par ces deux vers de la vie manuscrite de S. Jean-Baptiste écrite du tems des croisades, Et conservée dans la Bibliothèque de Saint Serge D'Angers:

Ce me semble trop grande viltance
De pouvre cuer en riche pense.

Nos Bretons Sen servent au sens de vilanie. Et de plus, pour désigner en général les malins esprits, les Sorciers et leurs Sortilèges, selon que je l'ai entendu en bas-léon on a dit dans la basse-latinité *Vilitantia* fait de *Vilitas*.

R. Le S. M. écrit *Viltanc*, *Vilainie*. Le S. G. Suo *Vilainie*, écrit *Viltance*, *pl. Viltanc*, *Suo* Sort, *Sortilège*, *Mauvais vent*, il emploie encore la même expression, en avertissant qu'en ce sens elle est figurée. En effet sa signification propre est *Vilainie*, puisqu'il est évident que c'est un dérivé de *Vil*, de même que le franc. *Vilainie* est fait de *Vilain*, qui dérive du primitif *Vil*. D. S. a beau dire que *Viltanc* est un ancien mot françois. Les vers qu'il cite ne prouvent autre chose, si ce n'est que les francs ont pu s'emprunter des Gaulois ou des Bretons avec la même facilité qu'ils l'ont répudié depuis. on peut en dire autant du *Vilitantia* de la basse-latinité. Le mot *Viltanc* est aussi employé dans une vieille chanson satyrique contre les femmes du peuple qui adoptoient les modes des Dames. Le dernier couplet étoit conçu à-peu près en ces termes:

Ma teuffe hon Jui ancien
a newez flamm war ar bed,
E clânfent gand ar Gredien;
E vent meurbet Souezet,
ô welet mascaradennou
ô Caout an abburance,
War ô phenn jobilennou,
Da Zonet en hô phredance,
Ne Rosent nemet Mallozzion
D'ar Jeust Pennou a Viltanc.

il est à remarquer que ces jobelines sont à présent abandonnées aux paisannes.

VIA, Virement, Vira, Vires. VIS & Vis, Visée, Visa & Biva, Vises. S. G.

860. UL. Voyez Eul Et un.

ULFEN Et ulven, Etincelle de feu, et le menu coton du lin. pl. ulvennou. cet ulven est régulièrement le Sing. D'ulw. on doit donc écrire ulwen. Daxiel écrit usel, et ussel, ignis. Videtur proprie significare Scintillam, igniculum, Rogum ulw, favilla. Vide an corrupte pro ussel. Voyez Elw, ci devant.

Re Ce mot se trouve diversifié suivant la différence des dialectes. Dans les uns le primitif est ulf ou ulw. Bluette, Etincelle; dans d'autres c'est Elf ou Elw, de là le Sing. défini suivant l'usage propre à chaque canton, ulfenn ou ulwenn; Elfenn ou Elwenn, une seule bluette, une seule Etincelle. pl. ulfennou ou ulwennou; Elfennou ou Elwennou. De là aussi le Verbe ulfenni ou ulwenni; Elfenni ou Elwenni, Etinceler, produire ou former des Etincelles ou des bluettes, et encore le dérivé ulfennus ou ulwennus; Elfennus ou Elwennus, Etincelant, Etincelante. Sujet ou propre à produire des Etincelles ou des bluettes. Le S. M. dans son petit Diction. franc. Bret. au mot Bluette, écrit Elven, fulen, Elienou. Dans son petit Diction. Bret. franc. il met Elven Pan, Bluette de feu, et fulen, Bluette, fulien, item. Le S. G. nous présente encore quelques autres variations. Sur Bluette, petite Etincelle de feu, il met Elyenenn, pl. Elyenennou; ulyenenn, pl. ulyenennou; Elvenn, pl. Elvennou; fulenn, pl. fulennou; et puis il joint le mot Pan, feu aux mêmes expressions. Pour exprimer Bluette de cendre volante, ou soufflée doucement, il marque Elf, Ely. Sur Etincelle, il met encore Elyenenn, Elvenn et fulenn. Etinceler, Elyenenni, Elvenni et fulenni. Etincelant, parlant du feu, Elyenennus, ulyenennus, Elvennus, fulennus; Elvennecq et fulennecq, dont il indique encore le comparatif et le superlatif par les terminaisons en och et en à ou en aîn. Remarque que fulenn est de même que ulfenn, si ce n'est que la lettre F se trouve transposée. j'ai jointerai ici que le Diminutif d'ulfenn ou ulwenn; Elfenn ou Elwenn, est Elfennig, ulwennig; Elfennig, Elwennig. celui de fulenn est fulennig. Et pour le pl. ulfennouigou, ulwennouigou; Elfennouigou, Elwennouigou; et fulennouigou. au surplus voyez Elw ci devant, et les remarques que j'ai faites sur ce mot, qui se rend en Lat. par Scintilla.

ULM, Bosse ou Noeud Sur un Arbre ou dans le Bois, ulmeg qui a de telles bosses ou de tels noeuds. Voyez ulmenn qui suit.

ULMENN, Bosse ou Noeud Sur un Arbre.

Le P. M. a omis ce mot de P. G. Sur Bosse, Bosse d'Arbre, Noeu, écrit aussi ulmenn, pl. ulmennou Arbre plein de bosses. Gueren ulmennecq. Sur Noeu, Noeu ou Noeud, il met Coulm, Scod, Et ulmenn, Et plein de noeuds Scoddecq, Coulmecq, Et ulmennecq. on voit que D. B. est fort bref Sur cet article, puisqu'il s'est contenté d'écrire ulmenn, Bosse ou Noeu. Sur un arbre. il auroit cependant pu observer que cet ulmenn n'est autre chose que le Sing. défini de ulm, très analogue à Culm, Et qu'il marque une seule Bosse ou un seul noeud de cette espèce, en Lat. Nodus:

Nam quia se medio tridunt de cortice gemmas,
Et tenues rumpunt tunicas, Angustus in ipso
fit Nodus Sinus.

Et deux vers plus bas le Poète appelle Enodes Trunci, les troncs qui se trouvent sans noeuds.

Aut rursum Enodes Trunci se secantur, et alte
finditur in solidum cuneis via, &c.

Virgile Georgic. lib. 2. p.

Du primitif ulm se tire de Bosses ulmeg, plein de bosses ou de noeuds, qui est au moins aussi utile que ulmennecq employé par le P. G. et qui est fait du Singulier défini ulmenn une seule Bosse, un seul noeud, dont le pl. ulmennou signifie quelques bosses, quelques noeuds, certains bosses, certains noeuds, car le pl. regulier de ulm est ulmon: il y a tout lieu de croire que les Lat. ont tiré leur ulmus du Celtique ulm, aussi bien que Culmus de Coulm: on distingue plusieurs espèces d'ormes; les uns ont la tige fort droite, les autres sont un peu tortus, d'où vient qu'on ajoute à ceux-ci l'Épithète de Tortillards: ils sont presque tous fort noueux. on peut même remarquer à l'égard de tous les ormes en général,

que si on les émonde lorsque les branches sont un peu fortes, il
 s'y forme des bosses par où l'eau s'insinue, les pourrit et les creuse.
 L'orme, que nous appelons en Bret. Ewlach, a donc bien pu être
 nommé par les Lat. ulmus, à raison de des Bosses et de ses Nœuds,
 en Bret. ulm. La Bourterelle se niche volontiers sur l'orme, comme
 la remarque Virgile:

Nec gemere aeriā cessabit Partus ab ulmo.

Bucol. Eclog. l. p. 7.

Dans les Commentaires qui nous sont parvenus sous le nom de Servius,
 il est à propos de noter une singulière méprise, à l'occasion de ce vers,
 puisqu'on y fait rapporter l'épithète Aeriā à Partus, quoique la mesure
 démontre évidemment que le Poète la fait rapporter à ulmo; on ne peut
 donc pas en conclure, comme le prétend le commentateur que Virgile
 ait fait Partus du genre féminin.

UN, un - un - Den, un Homme. us - Wreg, une femme, ul - Laboucc, un
 oiseau. on voit que cette espèce d'article change sa seconde Lettre, selon
 que commence le nom auquel il appartient; il en est de même des l'article
 An; on prononce communément Eun, Eus, Eul: Et même en quelques
 cantons, En, Es, El, comme nous disons en franç. Eun et Eune. Davies
 met seulement un, unus. Armos. unaur. undod, unitas. undolich, unanimitas,
 unitas. un lliv, unicolor. Sic Armos. un waith, semel, una vice. il faut
 remarquer que undolich veut dire un coup: Et ce composé marquerait
 mieux tout d'une voix, qui fait connaître à l'extérieur l'unanimité intérieure.
 Le Latin unicus est régulièrement le Diminutif Breton unic. les Allemands
 disent Ein, un, Et ce mot est commun à presque toutes les Langues.

R. Le S. M. ne pas omis ce mot, mais il y a un peu de confusion dans
 la manière de le présenter, ou pour mieux dire il ne s'astrait à aucune
 espèce de méthode, Et ne distingue pas suffisamment le mot un et ses
 variations du mot unan, qui en est dérivé Et qui signifie la même
 chose, c'est-à-dire un, une. Dans son petit Diction. franç. Breton, il
 met un Dieu, un Douc. Combien avez-vous d'Escus? un. Bêt. Secet och
 - Eus. u? unan. Dans son petit Diction. Bret. franç. il commence par

marques unan, un; Ma-unan, Da-unan, moi-même, lui-même, il met ensuite un oat int, ils sont de même âge; us van int, ils sont de même; un vent int, ils sont de même grandeur; us van eo diu-me, ce n'est tout un. Le S. G. Sur-un, une, singulier en nombre, le commencement d'un nombre, débute aussi par unan; et après plusieurs exemples qu'il seroit surabondant de rapporter ici, il met un, une, servant d'article dans le Celtique, un, eur, ou us. Devant un S. G. En Bas-leon En, Er, Et. un Den; us Chrecg, un homme; une femme &c. il paroît que le Radical primitif est un ou unn, qui se varie suivant les dialectes en En ou Enn; en Eun ou Eunn; et cette dernière façon est la plus générale; mais indépendamment de ces variations de dialectes, il y a encore des variations que l'euphonie exige; ainsi dans les dialectes où l'on dit un devant les mots qui commencent par une simple voyelle, on prononce un devant les mots qui commencent par les consonnes D, N, F. Et ul devant ceux qui commencent par S. Enfin on prononce us devant toute autre consonne, et encore devant les mots qui commencent par deux voyelles ou une double voyelle. Dans les dialectes où l'on dit Eunn, les variations marquées ci-dessus pour l'euphonie se font en Eun, Eul, et Eur. Dans les dialectes où l'on dit Enn, ces mêmes variations se font en En, El, et Er; en sorte que malgré la diversité des dialectes, les variations de la finale sont toujours les mêmes, lorsqu'elles se trouvent dans des positions semblables. Exemples unn Aval, un Daul, un Nador, un Tam, ul Soern, us Bern, us ias; Eunn Aval, Eun Daul, Eunn Nador, Eun Tam, Eul Soern, Eur Bern, Eur ias; Enn Aval, En Daul, En Nador, En Tam, El Soern, Er Bern, Er ias; ce qui veut dire une pomme, une table, une aiguille, un morceau, une bête de somme, un mulon, une poule; on voit par là que toutes les variations de cet article indéfini, en ce qui regarde la consonne finale, sont précisément les mêmes que celles de l'article

864.

Ann ou An, Le, La, Les, Dans les mêmes positions. De notre un se compose Nicun, étant joint à la négative Ne ou Nag ou Nac; Nicun ou Necun, pas un, pas une; pas un seul, pas une seule, Nul, Nulle, Aucun, Aucune, avec négation, ou l'ersonne, Ne meus Gwelet Nicun, je n'ai vu aucun, je n'ai vu aucune, je n'ai vu personne. Dom Pelletier observe que les Allemands disent Ein, un, qui n'est aussi qu'une variation du mot un, lequel est commun à presque toutes les Langues; Mais lorsqu'il a interprété un Den par un homme, comme la fait le S. E. il me sera permis de Remarques qu'en Bret. le mot Den est des deux genres, de même que le mot Homo en Lat. Sans distinction de Sexe, il signifie donc un individu de l'Espèce humaine; et quand il s'agit de traduction, je le rendrois plus volontiers pas une personne. il est à Remarques encore que quoique un serve parmi nous d'article indéfini, comme un, une en franç. cela n'empêche pas qu'il ne soit en même temps un nom de nombre & le premier des nombres cardinaux; pas conséquent Davies a eu raison de le traduire pas unus. La effet l'on a vu plus haut que nous disons Nicun, pas un; et nous disons encore un Diner, Deux Diners, Tri Diner, un Denier, Deux Deniers, Trois Deniers. tout doit donc nous porter à croire que le Latin unus, a, um; aussi bien que le franç. un, une, doivent leur origine au Celtique un, et l'on peut en dire autant de tout leurs dérivés.

UNUS erat toto natura vultus in orbe,
quem dixere chaos; rudis indigestaque moles.

ovid Metam. lib. 1. p. 1.

UNUS ob noxam et furias Ajacis vibi
Virg. Aenaid. lib. 1. p. 388. bis.

quelque léger dégoût vient-il le travailler?

UNE froide vapeur le fait-elle bâiller?

UN escadron coëffe d'abord court à son aide!

L'une chauffe UN Bouillon, l'autre apprête UN remède.

Boileau Despréaux. Satire 10. p. 94.

